

Les Jafnides et la défense de l'Empire au VI^e siècle

Geoffrey GREATREX
Université d'Ottawa

Résumé – Cet article analyse le rôle de la dynastie jafnide dans la défense de la frontière orientale de l'Empire. Il met en évidence la cohérence de la politique de réorganisation de la défense de l'Orient par Justinien, aussi bien au nord, en Arménie, qu'au sud. L'auteur met en exergue le fait que les Jafnides ont acquis un statut de puissantes élites locales, mais sont ainsi devenus impopulaires auprès de leurs rivaux qui ont orchestré leur chute. Ils ont aussi pris le risque de trop gagner en puissance et d'échapper ainsi au contrôle de l'administration romaine. C'est pour ces raisons qu'ils ont été démis de leurs fonctions au début des années 580, tout comme l'ont été de nombreuses autres dynasties locales avant eux.

Le but de la présente communication est d'analyser le rôle joué par la dynastie jafnide dans la défense de l'empire romain au VI^e siècle. Notre analyse commencera par un survol de l'histoire de la dynastie et de ses relations avec son puissant voisin occidental ; nous n'entrerons pas dans trop de détail, conscient du grand nombre d'œuvres déjà consacrées à ce sujet, notamment celles d'Irfan Shahîd et de Maurice Sartre¹. Dans un second temps, nous nous pencherons sur le statut particulier accordé à la dynastie par l'empereur Justinien, ce qui implique non seulement une prise en considération du statut de « phylarque », mais aussi une analyse générale de la politique étrangère de cet empereur : est-ce qu'on peut mieux saisir les facteurs

1. Sartre 1982 ; Shahîd 1995 ; Shahîd 2002. Tenant compte des recherches récentes de Robin 2008 : 191-193, nous nous efforcerons d'employer une terminologie appropriée : Robin démontre qu'au VI^e siècle la tribu de Ghassân était presque entièrement disparue. Il s'ensuit qu'il faut éviter les termes Ghassân et Ghassânides, cf. Fisher 2011 : 3-7. Il préfère également le terme « principauté » à celui de « royaume ». Nous tenons à remercier Catherine Collobert, Marie-Luce Constant et Philip Rance de leurs commentaires sur cet article.

qui l'incitèrent à promouvoir Hârith au statut de phylarque-en-chef en tenant compte d'autres réorganisations entreprises simultanément ? Nous concluons notre contribution en dressant le bilan de la prestation jafnide. Pour ce faire, il sera nécessaire de déterminer à quel point Justinien a dégarni les frontières en Orient ; nous croyons que cette tendance a été fortement exagérée par plusieurs chercheurs, trop influencés par les critiques émises par Procope dans les *Anecdota*. Suivra une considération de l'expansion démographique à l'est du Massif Calcaire, phénomène non sans rapport, nous le croyons, avec l'essor de la dynastie jafnide. En terminant, nous offrirons la conclusion – peut-être plutôt banale – que les Jafnides ont exercé un rôle bénéfique dans l'ensemble, défendant avec succès les marches orientales de l'empire ; or, n'ayant pas de rivaux, ils risquèrent de trop bien réussir et même de devenir indispensables. Les successeurs de Justinien, appliquant des techniques fréquemment employées par les Romains, décidèrent alors de les renverser, sans doute pour les remplacer éventuellement par une autre dynastie ou plutôt par un réseau de phylarques. La décision était rationnelle et bien conçue, même si elle fut mal exécutée et entraîna quelques difficultés dans la foulée de son application. La chute des jafnides ne sonna pas le glas de la présence romaine en Orient, loin s'en faut.

1. SURVOL HISTORIQUE

Où faut-il entamer notre survol de l'histoire de la dynastie jafnide ? Ce n'est pas évident. Les recherches les plus récentes associent le Hârith auquel Théophane fait référence sous le règne d'Anastase à un membre de la dynastie jafnide, bien que d'autres aient préféré supposer qu'il fut plutôt membre d'une autre dynastie, celle des banu Tha'labâ, et qu'il régna sur la tribu de Mudar ; or, les deux notions ne semblent pas forcément se contredire². Certes, un Jabala est mentionné dans ce même contexte, qui aurait lancé un raid en Palestine en 497-498 ; il est évoqué

2. Théophane : 141, 144 ; Shahîd 1995 : 3-12 pour la première version ; pour Sartre 1982 : 156, il s'agit d'un membre de la dynastie des Kindites ; Robin 1996 : 696-698 suivi par Whittow 1999 : 212-213 préfère la deuxième option, cf. Lewin 2007a : 254 et Robin, Avner & Nehmé 2013. Il est possible, comme Robin le suppose, que les Tha'labides et les Jafnides aient appartenu au même ensemble tribal : on notera dans ce contexte l'association des deux noms (Hârith, Thalabanè) sur une inscription d'une mosaïque à Nitl, Jordanie, à 8 km de Mâdabâ, Piccirillo 2001 ; 2002 : 234-235 ; Shahîd 2001 ; Feissel 2004, n° 916 ; cf. Hoyland 2007 : 229 ; Millar 2010 : 214-215. Il s'ensuit que les Tha'labides auraient pu à un moment donné avoir régné sur les Arabes alliés aux Romains, cf. Shahîd 2000 : 135 ; Robin 2008 : 177-178 ; Fisher 2011 : 89. L'interprétation de Robin dans ce volume est celle que nous avons adoptée ici, section A.

Qu'il nous soit permis ici de remettre en question l'idée que les multiples raids entrepris par des tribus arabes vers l'an 500 (sur lesquels voir, entre autres, Sartre 1982 : 155-161 ; Shahîd 1989 : 120-131 ; Greatrex & Lieu 2002 : 51-52 ; Haarer 2006 : 29-36 ; Meier 2009 : 191-193) doivent forcément être attribués à des mouvements importants de tribus à l'intérieur de la péninsule Arabique sans que d'autres facteurs entrent en jeu. Le pseudo-Josué le stylite (tr. Trombley et Watt 2000) ch. 33 fait référence à une disette qui dura plusieurs années (ch. 38-39) à ce moment précisément ; une inscription de Nikertai (al-Dayr al-Sharqî) fait allusion également à un hiver rude en 499 qui endommagea des oliviers, cf. Feissel 1994 : 290. Des disettes en 484 et en 536 faillirent déclencher des attaques semblables, cf. Greatrex & Lieu 2002 : 48-51, 100, cf. Douwes 2000 : 27-29 sur la déstabilisation qui pouvait suivre des variations climatiques importantes au *xviii*^e siècle.

également dans le contexte des martyres de Najrân (en 519 ou en 524). Shahîd a cru trouver une trace de sa présence à la bataille de Thannuris en 528, puisque les chroniqueurs mentionnent un phylarque du nom de Tapharas ou d'Atfar, mais il est loin d'être assuré que ce phylarque soit le Jabala qui s'était attaqué à l'empire trente ans précédemment³. Quoi qu'il en soit, il semble que les Jafnides aient conclu une entente avec l'empire vers le début du VI^e siècle, vraisemblablement sous le règne d'Anastase, ce qui expliquerait leur dévouement à la cause anti-chalcédonienne⁴.

Alors que les sources sur Jabala, père de Hârith, sont plutôt muettes, nous disposons d'un dossier considérable sur Hârith lui-même. Il fut nommé *archiphylarchos*, phylarque suprême, en 529 et joua un rôle primordial dans la défense des provinces orientales jusqu'à sa mort quarante ans plus tard. Il n'y a pas lieu ici d'entrer dans les détails de sa carrière distinguée. Sa fuite à la bataille de Callinicum en 531 suscita l'amertume de certains, dont Procope, mais n'ébranla pas la confiance de Justinien ; sa conduite au cours de la campagne de Bélisaire en Mésopotamie en 541 fut elle aussi l'objet d'une controverse, mais il semble que Procope, bien qu'il soit en général défavorable à Hârith, ait changé d'avis au cours des années 540. Ainsi déclare-t-il, après avoir relaté un raid de Mundhir le Nasride au cours duquel il sacrifia un fils capturé de Hârith, qu'il était ainsi devenu évident que Hârith ne trahissait pas la cause des Romains ; il note par la suite une riposte réussie de Hârith lors de laquelle il faillit capturer deux fils de Mundhir. Malgré l'insistance de Shahîd, force est de reconnaître que Procope était capable de surmonter ses préjugés et d'admettre l'efficacité de Hârith⁵. Le Jafnide Mundhir succéda à son père en 569 (ou 570) et se distingua d'emblée comme un général redoutable, infligeant plusieurs défaites à son adversaire Qâbûs le Nasride. Notre source principale pour les dernières années de la dynastie jafnide, du moins en tant qu'allié privilégié des Romains, est le chroniqueur syriaque Jean d'Éphèse, source qui ne cache pas son appui à la dynastie à cause de sa dévotion à l'égard de la foi anti-chalcédonienne. Selon la version de Jean, Mundhir se serait brouillé avec les Romains en demandant des renforts à Justin II ; l'empereur décida alors de faire assassiner le phylarque, mais la tentative échoua et le phylarque renonça à défendre la frontière contre les incursions nasrides⁶. La concorde fut rétablie en 575 par le général Justinien.

3. Théophane : 141, Ps.-Zach. IX, 2b, cf. Shahîd 1995 : 63-67. Les objections de Whittow 1999 : 214-215 nous paraissent probantes malgré la réplique de Shahîd 2000 : 135-136. Sur la mention de Jabala dans une lettre de Siméon de Beth Arsham relative aux martyres de Najrân, voir Sartre 1982 : 163 ; Shahîd 1995 : 48-49, cf. les doutes de Whittow 1999 : 213-214.

4. Sartre 1982 : 157-159 ; Shahîd 1995 : 697-699, cf. Whittow 1999 : 215 ; Haarer 2006 : 37 ; Fisher 2008 : 319.

5. Sur la carrière de Hârith voir Shahîd 1995 : 95-109, 131-148, 209-230, 236-339 ; *PLRE* III, Arethas ; Millar 2010 : 210-213. Procope, *Guerres*, II, 28 : 12-14 sur le dernier épisode concerné. Shahîd exagère l'antipathie de Procope à l'égard de Hârith et de Justinien, notamment dans son article de 1957 mais encore dans son œuvre de 1995. Sa suggestion (Shahîd 1957 : 371), que Procope fait allusion à la victoire de Hârith aux alentours de Chalcis en juin 554, est souvent rejetée : les chercheurs ont jusqu'ici convenu que les premiers sept livres des *Guerres* furent publiés en 550-551. Or, Robin 2012 : 4, cf. Greatrex (à paraître, *Festschrift Carrié*), propose que Procope aurait pu ajouter des éléments même après cette date.

6. Voir *PLRE* III, Alamundarus, sur la carrière de Mundhir, ainsi que Shahîd 1995 : 339-439 ; Fisher 2011 : 174-180. Nous employons le terme « nasride » plutôt que « lakhmide » suivant

Mundhir n'attendit pas pour passer à l'offensive, pénétrant en territoire nasride et s'emparant de leur base à Hira. Lors d'une campagne romaine menée par Maurice en Mésopotamie en 581 les relations entre les Jafnides et les Romains se détériorèrent de nouveau : le futur empereur reprocha au chef d'avoir trahi la cause romaine. Jean d'Éphèse prétend au contraire que Maurice envia plutôt Mundhir et ses succès⁷. Cet épisode marqua la fin de la domination de la dynastie jafnide : Tibère donna l'ordre d'arrêter Mundhir, qui fut conduit à Constantinople et par la suite exilé en Sicile. Son fils Nu'mân riposta en s'attaquant aux provinces romaines, infligeant une défaite cuisante au duc d'Arabie, mais son soulèvement n'eut pas de suite ; Nu'mân, quant à lui, se rendit à Constantinople par la suite pour négocier avec Maurice, mais fut exilé lorsqu'il refusa de passer dans le camp des chalcédoniens. Entre-temps la principauté jafnide s'était scindée en quinze parties, dont certaines firent défection chez les Perses, tandis que d'autres se convertissaient à l'orthodoxie chalcédonienne⁸.

2. JUSTINIEN ET LES JAFNIDES

Comment interpréter l'élévation de Hârith en 529 au poste de phylarque principal ? Il est nécessaire, avant de répondre à cette question, de s'interroger sur le sens du mot « phylarque », car les opinions demeurent partagées à ce sujet. D'une part certains chercheurs, dont Paret et Mayerson, mettent l'accent sur l'aspect officieux du titre : pour eux il ne s'agit que de « la chefferie traditionnelle », un titre qui n'est aucunement décerné par l'empereur romain mais plutôt découle des responsabilités du concerné au sein de la tribu⁹. Une telle approche paraît trop simpliste, comme l'a bien relevé le chercheur russe Grouchevoy dans son importante contribution à l'étude de l'office : selon lui il s'agit d'un terme plutôt flexible qui peut revêtir plusieurs sens, dont celui prôné par Paret, mais également un sens plus officiel. En effet, au fil des siècles, le terme semble avoir pris une signification officielle, à un point tel qu'on en retrouve les traces dans la législation romaine : les *Novelles* de Justinien font référence aux phylarques, terme traduit d'ailleurs par l'expression *iudex gentis* en latin. Après une longue évolution, le terme finit par

la pratique de Robin 2008 : 192. Sur Jean d'Éphèse voir van Ginkel 1995. Victoires de Mundhir en 570 et la suite : Jean d'Éphèse, *HE*, VI, 3-5, Greatrex & Lieu 2002 : 136. Il est possible, comme nous l'a suggéré Christian Robin, que la décision de Justin ait été liée à la conquête de Himyar par les Sassanides vers 572 : puisque la péninsule arabe tombait ainsi sous la coupe perse, les Romains n'auraient plus eu besoin d'alliés arabes pour maintenir des liens avec les Himyarites et les Éthiopiens. Voir Donner 1981 : 47-48 ; Bosworth 1983 : 606-607 ; Crone 1987 : 44-49, 142. La version de Jean d'Éphèse est pourtant remise en question par Whitby 1988 : 257-258, qui y voit une tentative de la part de l'historien anti-chalcédonien de défendre la dynastie jafnide, cf. Lee 2009, 12.

7. Théophylacte Simocatta, *Histoires*, III, 17, 5-11 ; cf. Jean d'Éphèse, *HE*, VI, 18, les deux versions reproduites dans Greatrex et Lieu 2002 : 163-165. Cf. Whitby 1988 : 272-274 ; Shahîd 1995 : 406-420.

8. *PLRE* III, Naamanes, sur la carrière du fils de Mundhir, Jean d'Éphèse, *HE*, III, 40-43 ; sur la dissolution du phylarchat jafnide, *ibid.*, VI, 41 (dont il ne reste que le titre), avec les discussions de Shahîd 1995 : 540-549 (mettant à contribution des sources plus tardives qui puisèrent, du moins en partie, de l'œuvre de Jean) et de Sartre 1982 : 189-193, cf. Lee 2009 : 12-13 ; Fisher 2011 : 178-180.

9. Paret 1958, citation de 253 ; Mayerson 1991 : 292 (= 1994, 343), cf. Robin 2008 : 180, 192-193. Sur l'élévation on consultera aussi la contribution de Robin à ce volume.

recouper deux notions apparentées, celle d'un chef de tribu, qu'il soit nommé par les Romains ou non, et celle d'un officier romain, membre de l'administration romaine, qui peut même commander des forces romaines¹⁰. Les Romains se servirent très souvent de nobles ou de rois de peuples étrangers, issus normalement de l'élite du peuple concerné. Certains demeurèrent à l'extérieur de l'empire, comme les rois des Alamans qui, après la victoire de Julien à Strasbourg en 357, s'empressèrent de se soumettre¹¹. D'autres quittèrent leur peuple, pas toujours de bon gré, pour poursuivre une carrière à l'intérieur de l'empire : on pense aux péripéties du roi alaman Vadomarius, enlevé de son royaume, exilé en Espagne, pour devenir par la suite duc en Syrie¹². Au VI^e siècle on évoquerait le cas des frères arméniens Narsès, Aratius et Isaaciis, tous membres du clan des Kamsarakan, ainsi que ceux du prince ibérien Peranius et même de Mundus, fils d'un roi Gépide¹³.

Le statut des phylarques jafnides conjugue deux éléments. Ils doivent leur pouvoir surtout à leur capacité de mobiliser des bandes de guerriers et à leur réputation de prouesse militaire, mais leur position se trouve renforcée par l'appui des Romains, ce qui leur permet de mieux asseoir leur pouvoir en distribuant des dons – reçus de l'empire – à leurs alliés. On pourrait ainsi les rapprocher des grands chefs de l'époque, tels Alaric, Théodoric l'Amal ou même Attila : il s'agit de chefs barbares à la tête de formations puissantes qui extorquèrent des titres et fonctions romains aux empereurs¹⁴. À une échelle plus réduite, le parallèle du roitelet (*basiliskos*) Silko est pertinent. Au V^e siècle ce chef nobade semble avoir défendu avec succès la frontière méridionale d'Égypte contre les Blemmyes. Il a certainement noué des liens importants avec les Romains et sans doute pour mettre en relief ses relations avec la grande puissance impériale, il a adopté le titre « basiliskos », dépassant ainsi les chefs rivaux de la région¹⁵. Le cas de Hârith n'est pas aussi remarquable que ceux que nous venons de citer ; or, il nous semble qu'il se soit imposé, tout comme les

10. Grouchevov 1995, surtout 126-130 ; cf. Sartre 1982 : 151, 164-165 ; Shahîd, 1984 : 517-518 ; Hoyland 2009a : 377-378 ; Fisher 2008 : 315 ; Fisher 2011 : 79. Liebeschuetz 2007a : 138-140 offre une analyse des fonctions des phylarques. Procope, *Guerres*, II, 19, 16, pour des troupes romaines mises sous le commandement de Hârith (en 541).

11. Ammien Marcellin, XVII, 10 avec Heather 2001 : 34-36 et Fisher 2008 : 312-313.

12. Ammien Marcellin, XXI, 4, 1-6 avec PLRE I, Vadomarius et Heather 2001 : 28 ; Lee 2009 : 6.

13. PLRE III, Narses 2, Aratius, Isaaciis 1, Peranius, Mundus.

14. PLRE II, Alaricus 1, Attila, Theodericus 5 et 7 pour un résumé des titres, cf. Heather 1991 : 253-293, pour les deux Théodoric. Pour une comparaison d'Alaric et d'Amorkésos (sur lequel voir ci-bas, n. 39) voir Liebeschuetz 2006, 135, cf. Greatrex 2000 : 271 ; Fisher 2011 : 74, 124-127, 180-181. Robin 2008 : 191 insiste sur le fait que les Jafnides n'avaient que peu de liens avec la zone frontalière avant d'être dotés de leurs pouvoirs : les Romains auraient consciemment fait appel à des chefs éloignés de l'Empire pour maîtriser la situation sur la frontière.

15. Voir Dijkstra 2012 : 277 avec Eide *et alii* 1998, n° 320, cf. Dijkstra 2013. Comme le souligne à juste titre Dijkstra, les papyri nous permettent d'entrevoir les détails des négociations entre les Romains et les peuples frontaliers. La lettre du tribun Viventius, par exemple, relate comment la tâche de conclure une entente avec un certain phylarque Tantani, le chef des Nobades, fut déléguée à un commandant local. Par la suite celui-ci semble être devenu l'allié des Romains. Ainsi peut-on supposer que de nombreuses ententes de nature locale furent conclues entre commandants régionaux et chefs de tribu, sans que le moindre détail transparaisse dans nos sources littéraires.

autres, aux autorités romaines qui finalement n'eurent pas d'autre choix que de lui accorder des titres et des dons importants. D'ailleurs, il reçut non seulement le poste, quelle qu'en soit sa nature véritable, de phylarque principal, mais aussi le rang de patrice et même, à titre honorifique, certes, celui de *magister militum*¹⁶. La promotion de Hârith représentait ainsi une concession importante de la part de Justinien. Il n'y avait rien d'anormal à accorder son appui à un chef limitrophe de l'empire, surtout dans le but de renforcer les défenses de la frontière, mais c'est le choix du phylarque concerné qui doit retenir notre attention – ou plutôt, on pourrait dire, le manque de choix. Après l'élimination de l'autre Hârith (soit-il le Kindite ou non) en 528 il ne restait à l'empereur aucune autre source d'appui en Orient. Lorsqu'il désigna Hârith comme phylarque principal il attira l'aide d'un chef puissant qui prouva ses mérites au cours de sa longue carrière distinguée ; or, il jeta du même coup les bases d'une confédération puissante, qui risqua au fil des années d'échapper au contrôle romain et de poursuivre sa propre politique dans la région, nuisant ainsi, entre autres, aux efforts des empereurs pour assurer l'orthodoxie de l'empire entier. Qui plus est, la stabilité et le prestige qui découlèrent de l'initiative de Justinien eurent certainement un rôle à jouer dans l'évolution des peuples arabes en général, leur permettant de progresser dans cette évolution et dans la prise de conscience de leur propre identité, comme l'a bien souligné dernièrement Robert Hoyland¹⁷.

Avant de discuter de la politique de Justinien en Orient par rapport à la promotion de Hârith, il faut nous pencher brièvement sur le statut de la principauté jafnide dans cette période : est-ce que les guerriers de Hârith étaient des fédérés ? Irfan Shahîd s'évertue à le démontrer, mais aucun traité n'a été conservé¹⁸. Il ne faut pas pour autant remettre en cause le statut d'alliés des Jafnides, mais on devrait donc les désigner comme des *symmachoi* plutôt que comme des *foederati*¹⁹. Au VI^e siècle,

16. *IGLS* V, 2553B, lecture corrigée de MacCoull 1996 : 157-158, cf. Shahîd 2002 : 25-26 ; Feissel 2004, n° 653. Shahîd 1995 : 505, 528, se réfère aussi à *IGLS* IV, 1550, une plaque de bronze qui qualifie Nu'mân des titres de phylarque et *stratêlatès*.

17. Sur le Hârith tué en 528 par le Lakhmide Mundhir, voir en dernier lieu Robin 1996, 697-8 qui distingue deux Hârith, l'un le voisin de l'empire, l'autre le Kindite qui régna sur la tribu des Ma'add. Sur le prestige et les avantages qui résultèrent d'une association avec l'Empire voir dernièrement Halsall 2007 : 124-128, surtout 127 (sur l'Europe occidentale) ; Fisher 2011 : 82, 98. Cf. (par exemple) Schmitt 2005a : 426, 439-441, sur les dangers (pour les Romains) d'une stabilité trop prononcée chez leurs alliés, ainsi que Whittow 1999, 220 ; Kulikowski 2007 : 37-38 ; Hoyland 2009a : 390-393. Douwes 2000 : 26-27 discute d'une situation parallèle sous les Ottomans.

Notons que Robin 2008 : 181, 193, remet en question l'ampleur des pouvoirs accordés à Hârith, soulignant que l'inscription de Marib (n. 37 plus bas) évoque les deux frères jafnides, Abû Karib et Hârith comme des égaux. Nous croyons pourtant que la responsabilité générale dévolue à Hârith le long de la frontière perse représente une innovation majeure, même si Procope en exagère l'importance.

18. Voir Shahîd 1984 : 18 ; Shahîd 1989 : 85 (où il accepte pourtant l'emploi du terme *symmachos*) ; Shahîd 1995, XXVIII-XXIX, 2002 : 48, où il est question de « *federate limitanei* » ! Le traité mentionné par Hamza (voir, par exemple, Sartre 1982 : 157) ne peut être considéré authentique, même si ses grandes lignes sont plausibles.

19. Nous sommes conscient d'une certaine variation dans la terminologie grecque sur ce point, car Malchus (frg. 1, 6) et Procope (*Guerres* I, 17, 46) font référence tous les deux aux

Procopé nous l'indique explicitement, les *foederati* se distinguaient à peine des *stratiôtai* : il n'y a donc aucun sens à persister à employer ce terme anachronique pour décrire des alliés romains de l'époque de Justinien. Nous les appellerons des alliés dans le reste de notre étude²⁰.

Passons enfin aux réorganisations administratives de la frontière orientale au début du règne de Justinien. Rappelons d'abord que nous sommes en période de guerre. Tandis que les Romains font des avancées importantes dans la région du Caucase, où le royaume ibérien bascule dans le camp romain vers 525, les rezzou de Mundhir représentent toujours une menace sérieuse pour la tranquillité des provinces méridionales²¹. C'est dans ce contexte que le nouvel empereur entreprend une réforme majeure du dispositif défensif de toute la frontière orientale. Il scinde en deux le haut commandement militaire de cette vaste frontière. Dorénavant il y aura deux généraux responsables de la région : au nord, basé en Arménie, le *magister militum per Armeniam*, et au sud le *magister militum per Orientem*. En Arménie le premier *magister militum per Armeniam*, Sittas, arménien lui-même, reçoit le commandement de nouvelles unités créées lors de la réforme ainsi que celui d'autres transférées d'ailleurs. La défense de cette zone importante passe ainsi des Arméniens eux-mêmes aux unités régulières de l'armée romaine ; on notera toutefois que Sittas s'assura de recruter au moins certains éléments parmi ses compatriotes²². De prime abord on reçoit l'impression d'une mainmise impérialiste de la part de Justinien, manœuvre qui va de pair avec ses conquêtes en Occident²³. Or, deux tendances plutôt différentes, voire même contradictoires, se dégagent dans cette réorganisation de Justinien. Certes, il y a l'élément centralisateur : on élimine les vestiges de l'autonomie arménienne et on accorde le commandement à un *magister* et à deux ducs romains. Cependant, on observe une forte implication des Arméniens eux-mêmes dans ces événements, notamment dans le fait que le premier titulaire du nouveau poste est arménien. De surcroît, il s'efforce d'assurer la présence d'Arméniens dans le nouveau système, comme le souligne le chroniqueur Malalas (18, 10).

Maurice Sartre, dans sa discussion érudite des réformes de Justinien dans la province d'Arabie en 536, parle d'« une forte dose d'empirisme » dans l'approche

Saracènes *hypospondoi* des Romains (*enspondoi* dans le cas de ce dernier). Cf. Shahîd 1989 : 85. Pour une discussion plus approfondie de cette question voir Fisher 2008 : 328-329 ; Fisher 2011 : 120-121, Greatrex (à paraître).

20. Voir Carrié 1995 : 51-53 pour des critiques sensées des termes employés par Shahîd. Procopé, *Guerres*, III, 11, 3-5, sur le changement du sens de *foederati*, cf. Olympiodore, frg. 7, 4.

21. Voir Greatrex 1998 : 148-153 pour un récit des événements, cf. Greatrex & Lieu 2002 : 82-86 ; Stein 1949 : 266, 282-284.

22. Voir Greatrex & Lieu 2002 : 83-84 sur les réformes avec Adontz 1970 : 106-111, cf. Greatrex 1998 : 153-154 ; Greatrex 2007a : 90-92.

23. C'est surtout la caractérisation d'Adontz 1970 : 103-106. On pensera également à la fierté de Justinien d'avoir conquis Tzanica, notée par Agathias, *Hist.* V, 2, 4, ainsi qu'à son empressement à reprendre possession de tous les territoires précédemment occupés par les Romains (*Nov.* 30, 11, 2 [536] : traduite, par exemple, dans Evans 1996, 126) et de réoccuper tout le territoire en Afrique du Nord qui avait appartenu aux Romains (*C.J.* I, 27, 4, cf. Greatrex 2007b : 113).

de l'empereur²⁴. Nous croyons que Justinien fit preuve d'un pragmatisme semblable dans sa réorganisation de 528-529 en Orient. En Arménie il profitait d'une conjoncture favorable, due surtout à la défection de plusieurs princes dans son camp, ainsi qu'au rapprochement de l'Ibérie et de la Lazique vers la même période. Il tira parti de la situation pour améliorer le dispositif défensif de la région avec la collaboration de ses nouveaux alliés ; il amorça également un programme édilitaire important du même coup afin de pourvoir la région de forteresses adéquates²⁵. Au sud, les mêmes tendances sont perceptibles : face à une situation précaire, où le moral des habitants était effrité par les rezzou dévastateurs de Mundhir, il fallait réagir. Comme il le fit en Arménie, Justinien agit en mettant à contribution ses alliés locaux, en l'occurrence le chef jafnide Hârith ; celui-ci avait fait preuve de loyauté en participant à l'expédition entreprise en 528 pour venger la mort de l'autre Hârith ainsi qu'en jouant un rôle important dans la suppression de la révolte samaritaine l'année suivante²⁶. L'empereur renforça simultanément le dispositif défensif dans la région : l'un des deux ducs de Phénicie fut transféré d'Émèse à Palmyre. On améliora les défenses de la ville et on y installa des nouvelles unités ; l'année suivante, en 528, on tenta d'ériger une nouvelle forteresse à Thannuris, à même la frontière, projet réduit à néant par une contre-attaque perse²⁷. On constate ainsi les parallèles entre les changements apportés dans les deux zones. Une analyse superficielle démontrerait probablement deux tendances presque opposées : au nord, un mouvement surtout centralisateur, écartant les Arméniens de leur autonomie relative et imposant un nouveau système défensif romain, tandis qu'au sud la promotion de Hârith a quelquefois été interprétée comme un abandon quasi total de cette frontière aux alliés. Une analyse plus approfondie révèle pourtant qu'il n'en est rien : on observe des aspects fort similaires dans les deux cas, une combinaison de volonté centralisatrice et flexibilité réaliste. Pour mieux assurer la défense de ces deux régions vulnérables, on mise sur le déploiement de nouvelles unités (romaines) ainsi que sur la participation des indigènes à la mise en place du réseau défensif.

Il faut toutefois relever une différence importante entre les deux régions, différence qui n'est pas sans rapport avec la dissolution de la dynastie jafnide en 582. Alors qu'en Arménie le nouveau *magister militum* Sittas fut vite remplacé par Dorothee, qui ne semble pas avoir été originaire de la région, Hârith resta en poste pendant quatre décennies. On notera que de nombreux Arméniens servirent l'empereur dans tout l'empire, soit en Égypte, aux Balkans ou en Italie. Par contre, on ne retrouve aucun général arabe à l'extérieur de la frontière orientale : aucun Jafnide, voire membre de quelque dynastie que ce soit, ne semble avoir coupé ses liens avec sa tribu – ou plutôt, tenant compte des arguments de Robin, sa coalition –

24. Sartre 1982 : 120. Nous discutons davantage de cet aspect de la politique étrangère de Justinien dans Greatrex, à paraître.

25. Adontz 1970 : 107-120 ; Greatrex 1998 : 153-154.

26. Malalas 18 : 16 sur l'expédition, cf. Sartre 1982 : 166-168 ; Shahîd 1995 : 70-76 ; Greatrex 1998 : 151-153 ; ci-dessus n. 17 sur l'identité du Hârith défunt. Sur la révolte des Samaritains, Sartre 1982 : 168-170 ; Shahîd 1995 : 82-91. On doit préciser cependant que les Arméniens étaient des sujets de l'empire, alors que les Arabes étaient surtout des alliés : voir n. 51 plus bas.

27. Ps.-Zach. IX, 2b, cf. Greatrex 1998 : 151, 156-159 ; Greatrex & Lieu 2002 : 86-87.

pour intégrer par la suite le haut commandement romain²⁸. On rappelle encore les cas d'Alaric ou de Théodoric : malgré leurs titres et leurs offices romains, ils ne songèrent jamais à faire la transition vers le statut d'officier romain – d'où justement la menace qu'ils représentaient pour l'empire. Les Jafnides éprouvaient donc un fort attachement envers leur patrie, voire leur peuple, sentiment qui semble avoir été retourné par la principauté jafnide. L'installation de Hârith comme phylarque suprême risquait ainsi d'être une promotion irréversible, ce qui n'aurait probablement pas été évident dès le départ²⁹.

Il nous reste, dans cette section, à examiner la logique de Justinien lorsqu'il a accordé ce statut élevé à Hârith. Comme nous venons de le souligner, il s'agit d'une décision prise en temps de guerre : il fallait réagir aux rezzou constants qui accablaient les provinces de l'Orient. Au cours de l'un de ces raids, Mundhir avait même pénétré jusqu'au territoire d'Apamée, non loin d'Antioche ; au cours d'un autre il avait capturé deux membres du haut commandement romain. Même l'installation du dux à Palmyre ne sembla pas endiguer la crise, pas plus que la nomination de Hypatius comme maître des milices (*magister militum*) en Orient (en 527), qui, selon Malalas, avait été nommé justement dans le but de mettre fin aux incursions³⁰. Il est vrai que les Romains étaient toujours en mesure de riposter aux rezzou par des contre-attaques, ce qui est démontré par l'offensive menée par plusieurs ducs et phylarques qui pénétrèrent en territoire nasride, pillèrent plusieurs villages, mais ne rattrapèrent pas Mundhir lui-même ; la campagne témoigne également de la façon dont pouvaient collaborer phylarques et ducs des provinces orientales. Or, il a fallu que Justinien donne l'ordre aux commandants de venger la mort de Hârith,

28. À la différence, par exemple, du Franc Silvanus, qui, lors de son usurpation en 355, ne put même pas trouver refuge parmi les siens, sachant qu'il avait coupé les ponts avec son peuple, Ammien Marcellin XV, 5, 15-16 avec Lee 1993 : 77 (qui juge pourtant qu'il s'agit d'un cas exceptionnel), cf. Fisher 2011 : 44. Le cas du commandant goth Fravitta nous fournit un autre exemple d'un barbare qui avait intégré complètement la hiérarchie romaine, cf. Elton 1996c.

L'attachement des Jafnides à leur territoire est vraisemblablement lié en partie à la nature de leur pouvoir et de la société arabe elle-même. Alors que les nobles arméniens disposaient de domaines définitivement attachés à leur clan, même lors d'une absence prolongée, la nature du pouvoir jafnide et de leur propriété (le bétail surtout) était beaucoup plus floue.

29. Sur les commandants arméniens voir (par exemple) *PLRE* III, Narses 1-2. Il y a peut-être un membre de la dynastie jafnide qui est parti servir l'empereur ailleurs, en l'occurrence en Égypte : un papyrus (peut-être d'Ombos en Haute Égypte) fait référence à un duc de haut rang appelé Hârith, voir MacCoull 1996 : 158, qui suggère que le texte date de 595. Isaac 1992 : 244 avait noté un cas intéressant d'intégration, le mariage d'un fonctionnaire et de la fille d'un phylarque, mais l'inscription en question (*IGLS* 297) a été réinterprétée de façon convaincante par Feissel 2002 (cf. Feissel 2004, n° 582-584) et semble se référer plutôt au mariage d'une fille de phylarque à un autre phylarque. Nous laissons de côté l'épisode, tant discuté, de la reine Mavia au iv^e siècle, sur lequel voir dernièrement Lewin 2007a. Peut-être devrait-on parler plutôt de « patrie adoptive » dans le cas des Jafnides, étant donné les arguments de Robin 2008 : 191. En tout état de cause, il ressort clairement de la discussion précédente que les chefs jafnides s'étaient taillés une principauté importante sur les marges de l'Empire romain.

30. Malalas 18 : 20. Sur les raids voir Shahîd 1995 : 131, 148-153 ; Greatrex 1998 : 131, 148-153 ; Greatrex & Lieu 2002 : 84-87.

ce qui laissa beaucoup de temps à Mundhir pour prendre ses distances³¹. On peut ainsi comprendre que l'empereur ait voulu rendre le système plus efficace afin de permettre aux forces romaines et alliées de répondre immédiatement à une attaque.

En dépit de l'échec subi à Callinicum, les mesures prises par Justinien semblent avoir connu un certain succès. Les sources, pourtant nombreuses, n'évoquent aucun raid de Mundhir ; même dans la guerre qui reprit en 540 il ne semble pas avoir eu de razzia nasride, bien que la Syrie du nord eût été durement touchée par les invasions de Chosroès en 540 et 542³². Pourtant, malgré le manque de témoignages directs de rezzou nasrides, un climat de peur et de méfiance semble avoir gagné la Syrie du Nord, surtout au cours de la deuxième moitié du siècle. On n'a qu'à songer à la terreur qu'inspira Mundhir selon l'auteur de la *Vie de Syméon Stylite le Jeune* ou aux dossiers archéologiques ou épigraphiques pour le constater. Le bilan est clair : les ouvrages défensifs se multiplient et les invocations à l'aide se font plus insistantes³³. Plus vers le sud, la situation n'était pas tout à fait maîtrisée non plus, par exemple en Palestine : Choricus de Gaza évoque une campagne du duc Aratius contre des Arabes dans Palaestina III au cours des années 530³⁴.

Le moment est venu de tourner notre regard vers le sud, car jusqu'ici nous nous sommes concentrés presque exclusivement sur la Syrie et la Mésopotamie. Notons d'emblée que la nomination de Hârith comme phylarque principal ne remettait aucunement en question les phylarchats d'autres chefs arabes. L'édit 4 de Justinien, sur la Phénicie Libanensis, fait référence à deux phylarques du rang de *clarissimi* ;

31. Mal. 18, 16 avec Shahîd 1995 : 70-76 ; Greatrex 1998 : 151-153 ; Schmitt 2005b : 281. On peut d'ailleurs se demander si les sources romaines n'exagèrent pas l'ampleur des raids nasrides. Nous trouvons le fait que Procope (*Guerres* I, 17, 41) et Cyrille de Scythopolis (*V. Ioh.* 13 : 211) décrivent les raids de Mundhir de façon presque identique troublant. Il pourrait s'agir d'un topos littéraire. Il n'est pourtant pas nécessaire, comme le fait Shahîd, de remettre en cause tout ce que Procope affirme en supposant qu'il a un préjugé systématique contre Hârith et Justinien.

32. Greatrex & Lieu 2002 : 103-112 avec Trombley 1997 : 178-180, cf. *idem* 2004 : 341-350 sur l'impact qu'a eu l'invasion sur la population. Proc., *Guerres*, II, 28, 13 fait allusion à un raid au cours des années 540 par Mundhir qui fut rapidement vengé par Hârith. Pottier 2007 : 156 signale toutefois une autre incursion vers 535, probablement liée à la disette rapportée par Marcellin comes, sur laquelle voir Greatrex & Lieu 2002 : 100.

33. *V. Sym. Styl. Iun.* ch. 186-187, tr. dans Greatrex & Lieu 2002 : 130. Cf. Trombley 1997 : 163 (qui cite *IGLS* 1598), Pentz 1992 : 26. Il y a un certain contraste avec le iv^e siècle, période où la région fut plutôt en butte aux déprédations de bandits locaux, voir par exemple *V. Malchi*, ch. 4 avec Millar 2008 : 85, qui note aussi des rapports concernant des bandits dans la région au v^e siècle, cf. *idem* 1993 : 484-485 ; Tate 1996 : 334 ; Pottier 2007 : 169-170 (sur le v^e siècle).

34. Voir Mayerson 1988 : 298, citant Choricus, Or. 3.33-34 (éd. Foerster & Richsteig : 57-58), Shahîd 1995 : 188, et Lewin 2007a : 252. La demande du saint Sabas de faire construire une forteresse près de son monastère (*Cyr. Scyth. V. Sab.* 72-73) démontre que la région souffrait toujours de raids, cf. Di Segni 1999 : 151 ; Greatrex & Lieu 2002 : 79. Voir aussi Proc. *Aed.* V, 8, 9 sur la forteresse établie au monastère de Sainte Catherine au Sinâi avec Mayerson 1978 (= 1994 : 134-139). Lewin 2007a : 250-255 discute d'une inscription non datée de Pétra qui fait référence à un commandant Orion qui assura la défense de la ville en érigeant des murs et en vainquant les barbares, allusion probable aux Saracènes.

on peut supposer qu'aux deux ducs correspondirent ces deux phylarques³⁵. Encore plus au sud, Procope nous renseigne sur le chef jafnide Abû Karib, qui, vers 528, présenta la région de la Palmeraie à l'empereur et fut récompensé par un poste en Palestine, où, toujours selon Procope, il enraya toute incursion hostile. Grâce à d'autres sources, notamment Malalas, il est évident qu'il joua (peut-être en conjonction avec son frère, Hârith) un rôle de premier plan dans l'étouffement de l'insurrection samaritaine de 529, soulèvement qui toucha surtout Palaestina II. Il est peu probable que le phylarchat suprême de Hârith s'étendait au territoire de son frère, d'ailleurs très éloigné de sa zone d'activité³⁶. Nous n'entrerons pas en détail dans la carrière d'Abû Karib, qui fut toujours au pouvoir, selon l'inscription de Marib, vers 540. Il est toutefois possible qu'il ait dû partager le pouvoir dans cette région avec un certain Qays, descendant de Hârith le Kindite, qui quitta son propre phylarchat, selon Nonnosus, vers 531 et s'installa en Palestine, emmenant avec lui une grande multitude de ses adhérents. Nonnosus prétend qu'il reçut la *hégémonie* des Palestines, terme flou dont le sens précis nous échappe. Puisqu'il est exclu qu'il soit devenu gouverneur (car il n'y avait pas qu'un seul gouverneur pour toutes les trois provinces de Palestine) ou duc, on pourrait suggérer qu'il exerça, lui aussi, une sorte de phylarchat suprême sur les autres phylarques de la région (dont Abû Karib)³⁷. Après l'installation de Qays sur territoire romain, les sources gréco-romaines se tarissent sur le sort des deux chefs arabes.

Concluons cette section. Nous espérons avoir démontré que pour en arriver à un jugement définitif sur la promotion de Hârith il est nécessaire de la mettre en contexte. D'une part, dans le contexte d'une guerre active, une guerre qui, avant la victoire de Daras, semblait poser des risques sérieux à la stabilité des provinces orientales. D'autre part, dans le contexte d'une réorganisation générale effectuée par Justinien tout le long de la frontière orientale au début de son règne. Nous avons pu dégager deux fils conducteurs dans sa politique – un courant centralisateur, implantant des forces (et des lois) impériales dans des zones jusqu'ici relativement isolées du gouvernement central (du moins en Arménie), de même qu'un courant pragmatiste, cherchant à se prévaloir des ressources locales, associant les peuples

35. Shahîd 1995 : 198-200 sur l'Édit 4 dans *Corpus Juris Civilis*, éd. Schoell & Kroll, vol. 3, 761-763, cf. Liebeschuetz 2007a : 139, où il note que l'édit insiste sur le fait que les phylarques, tout comme plusieurs autres catégories de fonctionnaires impériaux, sont sommés de ne pas se mêler de la perception des impôts. L'inscription d'Usays semble illustrer la nature du commandement exercé par Hârith, car elle fait référence à un certain Ruqaym b. Mu'arrif al-Awsî, chargé d'une mission par Hârith en 529 (Macdonald 2010). Voir Shahîd 1995 : 117-124 ; Hoyland 2007 : 232-233 ; pour une discussion approfondie, cf. Millar 2010 : 210-211.

36. Sur Abû Karib, voir PLRE III, Abocharabus ; Sartre 1982 : 170-176 ; Shahîd 1995 : 83-84, 99-100 (sur la question de l'archiphylarchat de Hârith), 124-130 ; Shahîd 2002 : 28-33 ; Robin 2008 : 180-181 ; Millar 2010 : 213-214. Sartre 1982 : 168-170 croit à l'implication des deux frères dans la suppression de la révolte samaritaine en 529, ce qui semble fort plausible.

37. Sur l'inscription de Marib qui fait allusion à Abû Karib voir Sartre 1982 : 176 ; Robin 2008 : 181. Sur la question du commandement de Qays, Shahîd 1995 : 158-160, il régna précédemment sur les Ma'add et les Kindites, Shahîd 1995 : 160-166, cf. en dernier lieu Robin 2008 : 175-6 ; Beaucamp 2010 : 198-206 ; Robin 2012 : 37-38, 41-44. Sartre 1982 : 173-176 croit que Qays a dû avoir pris la place d'Abû Karib, ce qui n'est pas forcément le cas, cf. Paret 1958 : 261 ; Greatrex 1998 : 236-238 et n. 33.

concernés à la défense de leur propre région. Les résultats furent mixtes. Tandis que les Arméniens s'adaptèrent plutôt rapidement à la présence romaine accrue, intégrant la hiérarchie impériale, les Jafnides, quant à eux, tout en s'acquittant plutôt efficacement de leur mission défensive, ne firent aucun effort pour s'associer davantage à leur voisin occidental. Comme nous l'avons noté, il y avait des risques associés à l'octroi d'une autorité trop vaste à un roi allié, Justinien ne pouvait l'ignorer. Sur ce point il est important de souligner que l'empereur ne mit pas tous ses œufs dans le même panier : presque au moment de l'élévation de Hârith il nomma le frère de celui-ci, Abû Karib, phylarque en Palestine III. Vers 531 il accueillit le chef kindite Qays dans l'empire, accompagné d'une force puissante, et lui accorda une sorte de commandement général en Palestine. On constate ainsi que Justinien pratiqua une politique prudente et prévoyante en s'assurant de maintenir des liens avec plusieurs phylarques puissants ; le phylarchat principal de Hârith ne primait probablement pas sur les commandements d'Abû Karib et de Qays. C'est la même politique qu'il adopta tout le long de son règne, dressant une tribu contre une autre aux Balkans, comme nous le décrivent Procope et Agathias³⁸. La promotion d'un phylarque arabe à un rang supérieur à celui de ses homologues représente donc une nouvelle politique dans la région, comme l'indique Procope, mais elle ne représente pas un cas isolé : d'autres chefs virent leur autorité accrue, ce qui réduisit considérablement les risques associés à une telle évolution. Justinien savait en tout cas qu'aucune promotion n'était définitive : les empereurs se réservaient toujours le droit de défaire les chefs qu'ils avaient installés lorsque ceux-ci se montraient réfractaires ou qu'ils n'en avaient plus besoin. Sans nous éloigner de la frontière orientale, rappelons le cas d'Amorkésos, chef qui ravit l'île de Iotabè aux Romains en 473 et qui fut par la suite, à la grande consternation de Malchus, installé en tant que phylarque de Palaestina III. Comme le note Greg Fisher, le gouvernement oriental faisait face à de nombreuses autres priorités à ce moment, ce qui explique la volonté de Léon de céder du territoire à Amorkésos afin de prévenir d'autres assauts. Or, les Romains n'avaient jamais renoncé au contrôle de Iotabè et la région avoisinante. Ainsi, vingt-cinq ans plus tard, le duc Romanus reconquit l'île en expulsant les Arabes. Justinien, en confiant cet archiphylarchat à Hârith, n'envisageait certainement pas un mandat de durée indéfinie³⁹.

3. LA DISSOLUTION DES JAFNIDES ET LA DÉFENSE DE L'ORIENT

Il existe toujours un vif débat au sujet de la défense des provinces orientales, surtout de celles du sud-est. Est-ce que Justinien les a abandonnées aux soins des alliés jafnides ? Le bilan numismatique, dressé par John Casey, semble l'indiquer : en comparant les trouvailles à plusieurs sites de la période, il relève le fait qu'en Palestine, par exemple à Nessana et à Jerash, on ne retrouve presque aucune trace d'émissions monétaires après le début des années 540. À l'instar d'autres chercheurs, il associe cette disparition apparente des forces romaines à la déclaration de Procope dans les *Anecdota* (24.12-14), où l'historien décrit comment l'empereur

38. Procope, *Guerres*, VII, 33-34, Agathias, *Hist.* V, 24, avec Stein 1949 : 309, 529.

39. Fisher 2004 : 49-51, 56-57. Sur Amorkésos, voir Malchus, frg. 1 avec Sartre 1982 : 154-155 ; Greatrex 1998 : 28. Sur la reconquête de Romanus, Théophane : 141 avec Greatrex 1998 : 227 ; Haarer 2006 : 42-47 ; Meier 2009 : 137.

attendait plusieurs années avant de rémunérer les *limitanei*, et finalement refusa carrément de leur verser un salaire. On associe normalement cet événement à la conclusion de la « paix éternelle » en 532. On suppose ainsi que Justinien, profitant du contexte favorable, transféra certaines unités à l'Occident, tandis que d'autres, jusque-là basées en Palestine, furent redéployées en Mésopotamie ou en Syrie ; d'autres encore auraient pu être congédiées, comme l'implique Procope⁴⁰. Or, des travaux plus récents remettent en question une analyse aussi pessimiste de l'état des défenses romaines. Une analyse en détail des fouilles à Lajjûn en Jordanie par Conor Whately dresse un portrait très différent de celui présenté par Thomas Parker. Il conclut que la forteresse était toujours occupée durant la première moitié du vi^e siècle et que les soldats s'approvisionnèrent surtout des produits locaux. Le rôle de l'État s'était réduit, mais les militaires, sans doute pour la plupart des recrues de cette même région, se débrouillèrent néanmoins⁴¹. L'absence de monnaies n'indique donc par nécessairement la disparition des forces locales. Aux alentours de Nessana on retrouve une situation semblable : l'archéologie, ainsi que la numismatique, indiquent une occupation militaire continue au cours du vi^e siècle. Peut-être pour assurer la sécurité d'une région en proie à des soulèvements des Samaritains, on érigea même de nouveaux fortins, tels ceux de Upper Zohar et de Ein Boqeq⁴². Les papyri de Petra jettent, eux aussi, de la lumière sur la situation : des garnisons sont attestées à Zodocatha et à Ammatha. Les liens entre les soldats et la population semblent s'être resserrés au cours du vi^e siècle, au point où la distinction entre camp

40. Voir surtout Casey 1996 : 217-222 qui avance l'idée que le rôle joué par les Jafnides dans la suppression de la révolte samaritaine aurait convaincu l'empereur de s'appuyer sur eux plutôt que sur les forces romaines régionales. On retrouve cette même perspective dans les travaux de Parker, par exemple 2000 : 381-383 et 2006 : 563-568, cf. Shahîd 1995 : 359-360 ; Shahîd 2002 : 35-40 ; Butcher 2003 : 74, 415 ; Mayerson 1987 (= 1994 : 241). Shahîd 2002 : 133 propose même que les Jafnides auraient assumé la responsabilité de la défense de Rusâfa, cf. Konrad 1999 : 409 et Konrad 2001 : 99-100, qui émet la suggestion qu'on peut expliquer l'occupation des fortins dans la région de Rusâfa par la théorie que les Jafnides prirent possession de ces installations ; elle remarque toutefois (409 : n. 48) que les sources littéraires font allusion à des unités régulières toujours sur place, cf. Konrad 2001 : 112-114, où elle fait preuve d'un scepticisme marqué pour ce qui est du congédiement des forces romaines régulières le long de la frontière. Les témoignages dont nous discutons ci-dessous tendent à infirmer une telle hypothèse : ce sont des unités romaines dont on trouve des traces en Palestine, par exemple. Sartre 2007 : 271 croit pourtant à la disparition des forces régulières dans la Syrie du sud au v^e siècle, citant le dossier épigraphique ; il conclut toutefois « qu'il est trop tôt pour répondre » à cette question. Moorhead 2001 : 196 hésite à parler d'une évacuation romaine, cf. Janniard 2003 : 368, plus critique de la notion.

Nous reconnaissons d'ailleurs que l'étude de Casey repose sur un nombre limité d'échantillons : le bilan numismatique est en général trop maigre pour arriver à des conclusions définitives. On retiendra pourtant qu'à Umm al-Jimâl quatre monnaies sur dix datent de la période entre 527 et 600, quantité qui dépasse toutes les périodes antérieures (voir Betlyon 1998), bien que de Vries insiste néanmoins sur l'abandon du site par les soldats réguliers (1998 : 233). Sur le dossier numismatique plus imposant de Lejjun, voir Betlyon 2006, surtout 431, avec les commentaires de Whately 2013.

41. Whately 2013 : 908.

42. Magness 1999, surtout 204-206, cf. Fiema 2002 : 133-134. Wickham 2005 : 446-450, 716, 721, relève l'importance de l'armée pour les importations de la céramique sigillée rouge africaine en Syrie et en Palestine.

(*kastra*) et village (*kômê*) s'estompe : Nessana porte les deux titres, par exemple. Les soldats figurent dans les papyri : un *prior* est attesté à Zodocatha en 593. On trouve également des références à la perception d'impôts locaux, du moins en nature : il semble que les troupes se soient ravitaillées surtout de produits de la région, une tendance vers la régionalisation relevée par Whately à Lajjûn⁴³. Quant aux alliés *jafnides*, on n'en retrouve aucune trace dans les papyri, sauf pour une mention d'Abû Karib, qui, évidemment en raison de son importance dans la région, fut invité à arbitrer une dispute⁴⁴. Un peu plus au nord, rappelons les travaux entrepris par le duc de l'Arabie, Fl. Anastasius, en 529, attestés par une inscription. L'épigraphie confirme aussi la présence et l'activité de commandants réguliers à Ziz(i)a en Arabie en 580⁴⁵.

Il reste à signaler les traces découvertes récemment en Syrie d'un autre site important, celui d'Androna, où les fouilles de Marlia Mango et de son équipe d'Oxford ont révélé un centre de production agricole important, probablement destiné à l'approvisionnement de l'armée. Le village entame sa plus grande expansion, semble-t-il, dans la deuxième moitié du *vi*^e siècle, atteignant une grandeur de 160 hectares et une population considérable. Les territoires aux alentours sont aménagés pour maximiser une production mixte de blé, d'orge, d'olives et de vin ; on pratiquait également l'élevage. Elle croit à un programme d'expansion délibéré, dont le but fut peut-être de fournir des vivres aux forces romaines stationnées dans la région, par exemple à Chalcis ou à Palmyre. Pourtant, chose surprenante, parmi les inscriptions découvertes lors des fouilles, aucune ne fait référence à un représentant du gouvernement impérial. On ne trouve mention que d'un *chôrepiskopos* et d'un certain Thomas⁴⁶.

43. Fiema 2002 : 132-133 ; Fiema 2007 : 313-317, cf. Trombley 2007 : 323, 326 sur Nessana, et Koenen 2003 : 214-216. Voir aussi Isaac 1995 : 139-149 ; Liebeschuetz 2007a : 139 n. 47 ; Lewin 2007b : 470-479 (qui évoque pourtant l'abandon de certaines forteresses au cours du *v*^e siècle, tel Umm al-Rasâs). Sartre 1982 : 196 dresse un portrait très différent de la situation à Nessana et aux alentours, évoquant un abandon militaire quasi-total, cf. Parker 2000 : 382 et Villeneuve 1986 (traitant du village d'al-Diyatha [Diyatheh], 40 km au sud-est de Bostra). Nous croyons que cette perspective pessimiste doit être revue à la lumière des découvertes et recherches récentes, cf. Janniard 2006 : 141-143 pour une autre approche. La volonté impériale de transférer les coûts des installations militaires et des garnisons aux instances locales est attestée par Procope, *Anecdota*, 26 : 33, dans le cas de la Grèce.

44. Noté (par exemple) par Lewin 2007a : 257 : se référant à P. Petra. inv. 83.

45. Qasr al-Hallabât : Sartre 1982 : 108 ; Parker 2000 : 382 ; MacAdam 1994 : 68 émet des doutes pourtant quant à la provenance de l'inscription. Ziz(i)a : Di Segni 1999 : 151 ; Trombley 2007 : 323 avec *IGLS XXI.2*, n° 155.

46. Mango 2011, cf. Mango 2002, voir aussi *IGLS* 1682, datée de 558, traduite aussi dans Greatrex & Lieu 2002 : 243, cf. Griesheimer 2001 : 136-137 ; Janniard 2006 : 141 ; Decker 2009 : 189-193. Elle estime que la population du village aurait pu atteindre jusqu'à 16.000 âmes (voir le tableau 7, p. 120). Genequand 2006 : 72-74 note d'ailleurs la construction de plusieurs fermes fortifiées au sud de Palmyre au *vi*^e siècle. Nous profitons de l'occasion pour remercier Mme Mango de nous avoir envoyé son article avant sa publication et d'avoir discuté avec nous du site. Cf. Liebeschuetz 2007a : 144-145. À Qasr ibn Wardân, par contre, un *stratêlatês* Georges est attesté, responsable de plusieurs bâtiments, dont les casernes, construites durant le règne de Justin II, *IGLS* 1841-1844, cf. Greatrex & Lieu 2002 : 244. Gatier 2001 : 105 associe le site néanmoins à un grand propriétaire plutôt qu'à un commandant militaire. La référence à un

L'expansion du site d'Androna relève d'un développement plus général dans l'antiquité tardive, une croissance démographique remarquable à travers tout le Moyen Orient, qui déboucha sur une occupation de territoires marginaux, notamment à l'est du Massif Calcaire. Il s'agit du phénomène de la « ruée vers l'est » qui atteignit son point maximal vers l'an 550. Il n'y a pas lieu d'entrer dans les détails de cet événement, amplement documenté par de nombreux travaux récents⁴⁷. Nous devons plutôt nous pencher sur son lien avec la montée des Jafnides, thème déjà abordé par Wolf Liebeschuetz dans un article important de 2006. Liebeschuetz émet l'hypothèse plausible que l'implantation de forteresses le long de la frontière orientale encouragea le développement de cette zone agricole marginale, apportant une stabilité suffisante pour justifier l'investissement nécessaire dans les aménagements pertinents. Le mouvement vers l'est reçut au vi^e siècle un autre stimulus lorsque les phylarques s'établirent de façon plus durable le long de la frontière. Les phylarques touchaient des subventions considérables du gouvernement impérial, des sommes qu'ils investirent dans la région, par exemple dans l'infrastructure – l'irrigation, la construction de tours ou même de monastères etc. Les investissements à leur tour encouragèrent au moins quelques groupes de nomades à se sédentariser. La population de ces territoires marginaux fut donc composée en partie de sédentaires venus de l'ouest, mais en partie aussi de nomades qui se sédentarisèrent⁴⁸.

stratēlatēs ne dément pas une telle hypothèse, car il peut s'agir d'un titre plutôt honorifique que réel, cf. Shahîd 1995 : 528 ; Durlîat 1979 : 316. En tout état de cause, on a trouvé des traces de l'implication du gouvernement central dans la construction d'installations défensives jusqu'au vii^e siècle : voir Greatrex & Lieu 2002 : 244-245 ; Liebeschuetz 1977 : 492-493, cf. Trombley 2007 : 334 (qui croit pourtant trouver une référence à un phylarque dans IGLS 288 d'Anasartha ; voir n. 52 plus bas).

47. Par exemple Gatier 1994 : 43-48 ; Tate 1996 : 333 ; Whittow 1999 : 224 ; Geyer & Rousset 2001, cf. Gatier 2001 : 105-106 ; Liebeschuetz 2007a : 132 ; Sartre 2007 : 263. Plus récemment, Heidemann 2011 : 45-46 (sur l'Osrhoène), Geyer & Rousset 2011 : 79-80. En Jordanie, par contre, Parker (2006 : 565-566) insiste sur un recul démographique au vi^e siècle, cf. (contra) Gatier 1994 : 47 ; Decker 2007 : 255, 265. Sur l'impact de la peste dans la région, voir G. Fisher dans ce même volume, Fisher 2011 : 186-193.

48. Je résume la théorie émise dans Liebeschuetz 2007a, cf. Fisher 2008 : 321. L'auteur souligne d'ailleurs qu'il ne s'agit que d'une hypothèse. Voir Lewin 2007b : 479 sur des incitatifs du gouvernement central à mettre en culture des territoires déserts, cf. Bar 2004 : 81-82 sur la situation au Négev, où il s'agit d'une population sédentaire venue de l'extérieur. On consultera aussi Decker 2009 : 193-197, sur l'expansion démographique au Néguev. Tate 1996 : 333 insiste d'ailleurs avec raison sur l'incertitude qui entoure l'ethnos de ceux qui s'installèrent dans ces zones mises en culture, cf. Liebeschuetz 2007b : 429.

Soit dit en passant que nous renonçons à traiter de la question de la nature sédentaire ou nomade des membres de la principauté jafnide. Irfan Shahîd (1995 : 110 ; 2002, XXXV : 1-15, 137-140, s'opposant à Fowden 1999 : 142-143, dernièrement Shahîd 2008 : 16-17) a fait couler beaucoup d'encre sur ce sujet, insistant toujours sur la sédentarité des Jafnides. Bien qu'il ait raison de souligner les nombreuses constructions attribuables à la confédération, il ne s'ensuit pas qu'ils abandonnèrent tous leur passé nomade, ce qui aurait d'ailleurs nui à leur efficacité militaire (cf. Isaac 1992 : 247). Il est préférable ainsi de supposer qu'une partie de la confédération ait toujours nomadisé, soit à l'intérieur de l'Empire, soit à l'extérieur, soit les deux, alors que d'autres se sédentarisèrent à certains moments. Comme le souligne avec justesse Robert Hoyland (2001 : 96-102) la distinction nomade-sédentaire est loin d'être aussi nette que ne le prétendent certains. Cf. Donner 1989 ; Schmitt 2005b : 271-273 ; Liebeschuetz 2007a : 131-132 ; Hoyland 2007 : 230-232 (sur les bases des Jafnides) ; Fisher 2011 : 108-116.

Nous croyons pouvoir tirer des conclusions supplémentaires de ce développement. La prospérité accrue des provinces orientales et l'exploitation des territoires durent donner lieu à des rivalités importantes. A qui appartenaient les territoires qu'on était en train de défricher ? Pierre-Louis Gatieur a remarqué la fondation de plusieurs nouvelles villes dans la région au VI^e siècle, ce qui représente une réponse partielle à cette question : on enleva certaines zones aux villes plus à l'ouest, telles Apamée ou Chalcis, pour les accorder à ces nouvelles fondations, dont Anasartha, Gabulon, Salamias ou Oresa. Il relie ce processus à la christianisation de la région et propose que les nouvelles villes étaient occupées par des alliés arabes plutôt que par des garnisons romaines, ce qui n'est pas assuré, comme l'on a vu⁴⁹. Mais sur une plus petite échelle, au niveau des propriétaires individuels, il existait sans doute dans de nombreux cas une incertitude sur la possession de lots de terre. La ruée vers l'est a ainsi dû provoquer des rivalités intenses : qui récolterait les fruits de ce mouvement ? Un gage concret des fortunes qui pouvaient être accumulées dans ces circonstances est fourni par le mobilier ecclésiastique de Kaper Koraon, qui date d'entre 540 et 640⁵⁰. Certes, les chefs jafnides jouissaient de nombreux avantages : ils étaient les alliés privilégiés des Romains et recevaient des subventions (et des annones) considérables, ce qui renforçait leur position déjà dominante tout le long de la frontière, de Mésopotamie jusqu'en Palestine, où se trouvait leur base principale, à Jâbiya⁵¹.

49. Gatieur 2001 : 104-105 ; Tate 1996 : 334 ; voir aussi Bowersock 2002 : 52-55 ; Feissel 2004 : n° 583 sur Anasartha. Sur l'aspect légal de la possession des terres, voir Bar 2004 : 85-86, qui propose que le territoire défriché appartenait à celui qui le premier l'avait cultivé.

50. Sur lequel voir Mango 1986 ; Fowden 1999 : 115. Le trésor de Kaper Koraon provient, bien sûr, du Massif Calcaire, plus à l'ouest d'Androna. Sur les donateurs de ce trésor, qui échappent presque entièrement aux sources littéraires, voir Mango, *op. cit.* : 8-11 ; la plupart ne portent pas de titre. La prolifération d'églises dans la région témoigne probablement, elle aussi, du même phénomène – la rivalité des grands propriétaires ainsi que les ressources à leur disposition.

Dès 1945 Mouterde & Poidebard (1945 : 239) avaient souligné la prospérité remarquable de la zone près de Chalcis dont témoignent maintes inscriptions. Celles-ci évoquent, par exemple, des *trakteutai* très illustres, Léonce et Étienne (n° 31 = *IGLS* 316 : à Rasm al-Hajal, au sud-est d'Anasartha) : en érigeant une « tour fortifiée » les deux frères citent le même psaume qu'on trouve dans une inscription d'Androna. La tour fut construite probablement vers 563, donc au même moment qu'Androna. On retiendra aussi un certain Theodoulos, entrepreneur (de l'exploitation) de l'écume de sel, près de Gabulon (Mouterde & Poidebard 1945 : 190-191, n° 17), qui bâtit une église en 553.

51. Sur Jâbiya, voir (entre autres) Sartre 1982 : 186-188 ; Shahîd 1995 : 250 ; Shahîd 2002 : 96-104 ; Liebeschuetz 1977 : 495 ; Robin 2008 : 178 n. 78. Il existait également une base importante non loin de Damas, à Jilliç, voir Sartre 1982 : 179-180 ; Shahîd 2002 : 105-115. Nous ne nous attardons pas sur ces sites jafnides, documentés en détail par Shahîd 2002 ; Sartre 1982 : 176-188, cf. Fowden 1999 : 141-149. Sur la façon dont les dons offerts par les Romains furent bénéfiques aux récipiendaires cf. Heather 2001 : 26-27 (traitant de l'Occident au IV^e siècle), Schmitt 2005a : 439-440 et ci-haut n. 17. On rappellera les plaintes émises pour Nu'mân en 581 : non seulement l'empereur avait-il emprisonné son père, mais il avait aussi supprimé leur annone, Joh. Eph. *HE*, III, 42, cf. Sartre 1982 : 191.

Il y a lieu aussi de s'interroger sur le statut juridique des habitants de la région. Si les Jafnides étaient des alliés romains, il s'ensuit qu'ils n'étaient pas des citoyens, cf. Liebeschuetz 2007a : 138 ; Shahîd 2002 : 9. Lorsque les nomades se sédentarisèrent, pourtant, on peut supposer qu'ils se transformèrent en citoyens, aptes à verser des impôts au gouvernement. Certains auraient par la suite été intégrés aux unités régulières de l'armée romaine, un processus bien

Nous ne devons pas pour autant en conclure que leur prospérité fut bien vue de tous les habitants de la région : on s'attendrait plutôt à ce qu'elle ait attisé des rivalités locales déjà sous-jacentes.

En effet, nous croyons pouvoir en repérer les traces dans l'épisode tant débattu de l'arrestation de Mundhir à Hawârîn (Evaria) en 581. Les chercheurs ont tendance à présenter cet événement comme le résultat de l'hostilité de Maurice à l'égard de Mundhir après l'échec de sa campagne en Mésopotamie de la même année ; c'est l'interprétation de Jean d'Éphèse, mais il signale aussi le rôle important joué par le curateur Magnus, qualifié par Jean d'« ami et patron » de Mundhir à la cour. Magnus n'hésita pas à s'ingérer dans l'affaire et à convoquer Mundhir à une réunion à Evaria, bourgade qu'il avait fortifiée lui-même. Il nous semble fort probable que nous avons affaire ici à une querelle entre deux grands patrons des provinces orientales plutôt qu'à un conflit entre le gouvernement central et les Jafnides. Magnus et Mundhir, tous deux originaires de la région, rivalisaient l'un avec l'autre sur le plan politique, doctrinal et économique. Le premier cumulait plusieurs fonctions importantes à Constantinople, dont le poste de *comes domesticorum*, mais il se retrouva souvent en Orient, par exemple en 573, lorsqu'il était à la tête d'une armée qui fut vaincue par Adaarmanès ; il reçut un autre commandement militaire après l'arrestation de Mundhir. Il dépensa ses propres fonds pour des projets édilitaires à deux endroits, au moins, à Anasartha et Evaria⁵². Le second, nous l'avons vu, joua, lui aussi, un rôle

documenté en Occident, sur lequel voir Elton 1996a : 128-140 ; Lee 1993 : 76-7. Le débat sur le statut des Arabes qui combattirent avec les Romains paraît ainsi déplacé : certains étaient sans doute des alliés, d'autres auraient bien pu être des *stratiôtai* ou des *foederati* (dans le sens du terme courant au VI^e siècle, voir n. 20 plus haut). On pourrait comparer le statut des Hérules : Proc., *Guerres*, VII, 33, 13 rapporte que certains se faisaient enrôler parmi les fédérés alors que la tribu était normalement alliée aux Romains (voir Proc., *Guerres*, VI, 14, 34) ; autre parallèle, les Hérules résidaient sur le territoire romain, bien qu'ils fussent employés normalement en tant qu'alliés. Voir Greatrex 2000 : 269-270. Rappelons aussi le soldat franc qui se déclara citoyen franc et soldat romain, *ILS* 2814 avec Lee 1993 : 76. Cf. Greatrex 2000 sur les difficultés à définir les Romains au VI^e siècle, surtout 270 avec Isaac 1992 : 248-249 ; Fisher 2008 : 320, et Hoyland 2009a : 380-381, 389-390, sur la situation en Orient. Un exemple local de l'incertitude qui plane sur l'identité ethnique des habitants de la région se trouve dans une inscription de Pella, Jordanie, où il est question de deux soldats (*stratiôtai*) appelés Jean, « originaires de l'*ethnos* arabe » : il pourrait s'agir de soldats de souche arabe, comme le veut Shahîd, 1995 : 50-60, mais l'interprétation est loin d'être assurée, cf. Greatrex 2000 : 287 n. 104 ; Feissel 2004 : no. 551 ; Hoyland 2009a : 392.

52. Sur Anasartha voir Bowersock 2002 : 51-55, cf. Feissel 2004 : n° 583 ; Fisher 2008 : 323. Sur Magnus, Feissel 1985 : 465-468 ; Fisher 2011 : 176-178. Jean d'Éphèse, *HE*, III, 40-42 sur ses travaux à Evaria et son rôle dans l'arrestation de Mundhir. Cf. *PLRE* III, Magnus, avec la suggestion plausible (retenue ici) qu'il était originaire d'Evaria ; dans le même sens, Shahîd 1995 : 456. Une autre ressemblance entre les deux hommes porte sur le rang de *paneuphêmos* (*gloriosissimus*). Plusieurs chercheurs, dont Trombley 2007 : 334 et Liebeschuetz 2007a : 144, se sont basés sur ce titre pour associer l'Abiménos Grégorios responsable de travaux édilitaires à Anasartha en 594 ou 609 (*IGLS* 288, tr. dans Greatrex & Lieu 2002 : 244-245) à la dynastie jafnide, supposant que le rang en question doit correspondre à celui d'un phylarque. L'exemple de Magnus démentit clairement un tel raisonnement ; voir aussi n. 46 plus haut. Pour une fois, Shahîd 1995 : 629-630 rejette, lui aussi, la notion d'une association entre l'inscription et la dynastie. Par contre, sa caractérisation, 446, de Magnus comme

militaire important ; il fut responsable de plusieurs constructions, dont un bâtiment à quelques mètres de la ville de Rusâfa, vraisemblablement une église qui était aussi utilisée comme salle d'audience⁵³. Il se mêla d'ailleurs aussi des querelles doctrinales qui sévirent en Orient à travers toute la période, s'efforçant de réparer les divisions qui ravageaient le camp miaphysite au cours des années 560 et 570. Cet aspect de l'activité jafnide pourrait, de prime abord, ne pas être d'une grande pertinence ; or, comme nous en avons discuté ailleurs, les disputes doctrinales assumaient une grande importance aux yeux des contemporains et donnèrent lieu à des affrontements parfois sanglants. Jean d'Éphèse évoque l'opposition que suscita Mundhir lorsqu'il rentra de Constantinople en 580 ayant convaincu Tibère de mettre un terme aux persécutions des anti-Chalcédoniens. Dans un tel contexte on comprend mieux les origines du complot tramé contre Mundhir : il est plus lié aux rivalités locales qu'aux mauvaises relations entre phylarque et général⁵⁴.

Maints aspects de cette affaire nous échappent et il n'y a pas moyen d'établir cette hypothèse avec certitude. Pourtant, nous voudrions souligner la nature relativement dérèglementée de la frontière orientale au VI^e siècle. Magnus, grand propriétaire régional, profite de ses liens avec la capitale pour venir à bout de son rival Mundhir, lui aussi figure incontournable sur la scène locale. Bien que Magnus détienne certains offices importants, il n'exerce jamais officiellement de commandement militaire ; or, il se trouve à plusieurs reprises à la tête d'une armée impériale. Revenons donc à Thomas, le responsable de certains travaux à Androna. Il ne revêt aucun poste officiel, on l'a noté ; comme Magnus, il est originaire de la région⁵⁵. Si on ne conféra aucun statut militaire à Magnus, comme cela semble être le cas, lorsqu'on lui confia des troupes romaines, on est en droit de supposer que cette pratique ne fut pas limitée à lui seul. Nous suggérons ainsi que certains personnages, tel Thomas à Androna, aient pu avoir exercé des fonctions militaires sans détenir un rang correspondant à leurs responsabilités. Nous croyons avoir affaire à un groupe de grands propriétaires présents dans tous les aspects de la vie des provinces orientales – la culture des terres, le défrichement de nouveaux terrains,

un « Romain », aussi dédaigneux des Arabes que ses compatriotes, est clairement erronée. Cf. Fisher 2008 : 323-325, qui souligne l'intégration des Jafnides aux élites provinciales.

Sur le rôle que peuvent jouer des rivalités locales dans les décisions prises au niveau impérial, voir Heather 2001 : 40 ; Kelly 2004 : 204-205. Au VI^e siècle rappelons la façon dont les généraux Rusticus et Martin firent assassiner le roi laze Goubazès en 555 après qu'il eut porté plainte devant l'empereur contre eux, Agathias, *Hist.* III, 2.

53. Sur les constructions de Mundhir, voir Sartre 1982 : 181 ; Shahîd 1995 : 501-505 ; Fowden 1999 : 149-173 (sur le bâtiment à l'extérieur de Rusâfa), cf. Fisher 2008 : 322-323 ; Fisher 2011 : 116-127, sur le patronat exercé par les Jafnides.

54. Greatrex 2007b sur l'importance des disputes doctrinales pour la défense des frontières ; Jean d'Éphèse, *HE*, IV, 42 sur l'hostilité envers Mundhir après son retour de Constantinople. Concernant le rôle de Mundhir dans les divisions intra-miaphysites voir Jean d'Éphèse, *HE*, IV, 21, 36, 43 ; Shahîd 1995 : 796-824, 862-892, 925-935 ; Hoyland 2007 : 230-232 ; Wood 2011 : 245-255 ; Millar 2013 : 146-150. Shahîd 1995 : 350-354 a probablement raison en soupçonnant que le patriarche Grégoire d'Antioche participa au complot tramé contre Mundhir (*contra*, Lee 2007 : 101-102). Nous n'écartons pas pour autant une hostilité à l'égard de Mundhir de la part de Maurice : il n'est question que de relativiser l'importance de leur querelle.

55. *IGLS* 1682, cf. Trombley 1997 : 171 ; Greatrex & Lieu 2002 : 245.

et la protection de leurs récoltes, soit par des fortifications, soit par des commandements militaires. Les Jafnides tiennent un rôle de premier plan au sein de ce groupe, mais leur position n'était pas invulnérable, comme le révèle les machinations de 581. Il reste à relever le fait que cette dérèglementation d'une zone frontalière fait partie d'une tendance plus généralisée au VI^e siècle. En Égypte les chercheurs évoquent une situation où une proportion considérable des forces à la disposition du duc et augustal, en premier lieu les bucellaires, appartenaient aux grands propriétaires (ou plutôt tombaient sous leur contrôle sous forme officieuse), même si les empereurs les mettaient à contribution en cas de besoin⁵⁶.

Il reste à discuter de la dissolution finale de la dynastie jafnide en 582, au moment où Maurice arrêta Nu'mân et ne lui permit pas de rentrer en Orient. Nous venons de mettre en relief les rivalités locales qui finirent probablement par perdre son père Mundhir, mais l'histoire de la chute de la dynastie remonte plutôt jusqu'à 572, année où Justin ordonna l'exécution de Mundhir. Ce qui devrait nous étonner, avant d'aller plus loin, est la longévité de la dynastie : le phylarchat suprême de Hârith et de ses descendants dura un bon demi-siècle. Sa chute ne devrait pas surprendre, par contre : comme nous l'avons déjà noté, c'était la pratique normale des Romains de se débarrasser de chefs alliés qui faisaient preuve d'un manque de loyauté ou d'une trop grande indépendance. L'histoire du bas-empire est jalonnée des cadavres de princes ou de chefs enlevés, voire assassinés, par les Romains lorsque leur utilité ou leur fidélité avait été remise en cause : citons le pauvre Pap, roi arménien, enlevé lors d'un banquet en 375 et éventuellement exécuté sous Valens⁵⁷. Le chef alaman Hortarius, ancien allié des Romains, fut brûlé vif après avoir été accusé de trahison en 372⁵⁸. En 543 ou 544 le commandant Serge à Lepcis Magna reçut une délégation de quatre-vingts Leuathae et les invita à un banquet ; la soirée se termina par un massacre⁵⁹. Au cours de la même décennie, Justinien n'hésita pas à intervenir dans l'administration du peuple hérule, désignant pour eux un roi de leur nombre, Svartua, ancien commandant romain⁶⁰. L'exil de Mundhir, puis de Nu'mân, paraissent plutôt un sort clément par rapport aux cas dont on vient de discuter ; l'historien Évagre le remarque lui aussi, soulignant qu'une cour avait unanimement prononcé la peine de mort contre Nu'mân⁶¹.

56. Rémondon 1961 : 86-88 ; Gascou 1976 : 150-151 ; Sarris 2006 : 162-175, cf. Banaji 2001 : 140, 160-161, selon lequel « Thus the usual definition of the issue of *stratêlatai* in terms of whether the title implied an actual military command or was purely honorific is somewhat misleading, since the function was not a traditional military one but a recognition of the landowners' de facto control over armed forces... » (p. 160). Cf. Koenen 2003 : 215, sur l'imbrication de l'élite locale et du haut commandement de l'armée (aux alentours de Petra). Voir aussi Greatrex (à paraître).

57. Cf. Ammien Marcellin, XXX, 1, 1-5, 18-21, avec Garsoïan 1989 : 397-398 ; Greatrex & Lieu 2002 : 25-26. En général voir Heather 2001 ; Elton 1996b : 38, dernièrement Lee 2009.

58. Ammien Marcellin, XXX, 4, 7 avec Heather 2001 : 25, 35-36 ; Matthews 1989 : 315.

59. Procope, *Guerres*, IV, 21, 1-15 avec PLRE III, Sergius 4. Le commandant Lupicinus essaya lui aussi d'assassiner les chefs des Greuthungi lors d'un banquet en 376, voir Ammien Marcellin XXXI : 5, 6. Le cas de Vadomarius a déjà été évoqué, voir plus haut n. 12.

60. Procope, *Guerres*, VI, 14, 37-41 ; 15, 27-36, cf. Stein 1949 : 529 et Heather 1998 : 108-109.

61. Évagre, *HE*, VI, 2.

On peut dégager plusieurs facteurs qui contribuèrent à la dissolution de la dynastie. Premièrement, son rôle croissant dans la défense de l'Orient, à un point tel qu'il commença à concurrencer les instances impériales. Cette tendance se manifeste dans plusieurs domaines. Citons, par exemple, le champ ecclésiastique : non seulement les Jafnides établirent-ils des monastères, mais ils fondèrent des églises et jouèrent un rôle crucial dans l'évolution de l'église anti-chalcédonienne. Des inscriptions témoignent de l'impression laissée par cette dynastie si illustre : quelques-unes même datent des événements par référence au règne d'un chef jafnide⁶². Lorsque Mundhir, après avoir infligé des défaites cuisantes à ses rivaux nasrides, demanda à Justin de l'or supplémentaire pour recruter des renforts, on peut comprendre que les autorités romaines commencèrent à se poser des questions : l'initiative militaire en Orient risquait d'échapper à leur contrôle⁶³. Deuxièmement, le manque d'un contrepoids se faisait de plus en plus sentir. Au départ, comme nous l'avons noté plus haut, Justinien se garda bien de promouvoir Hârith au point où aucun autre chef ne pouvait rivaliser avec lui : vers la même période Abû Karib et Qays reçurent un statut semblable. Cependant, on perd bientôt la trace de ces deux individus. Au nord, on entend parler parfois d'autres phylarques : Cyrille de Scythopolis mentionne des luttes entre Hârith et un certain Asouadès en Palestine⁶⁴. Une inscription à Harrân au Lajâ' évoque un certain Asaraèlos (en arabe Sharahîl) en 568 ; probablement s'agit-il d'un phylarque soumis aux Jafnides, comme le suggère Sartre⁶⁵. Somme toute, un maigre bilan. Aucun autre chef de tribu ou de confédération ne s'est présenté pour contester la prépondérance de la dynastie jafnide. La seule solution de rechange des Romains fut de trouver un autre membre de la dynastie plus fiable, choisi par eux, plutôt que par sa famille. Les précédents ne manquèrent pas : aux I^{er} et II^e siècles les empereurs se servirent ainsi de membres des dynasties parthes et arméniennes, cherchant à les installer au pouvoir. Au V^e siècle, ils insistèrent pour que le roi laze Gobazès se retire du trône afin de le céder à son fils pour des raisons que nous ignorons, tout comme, à la fin du IV^e siècle, ils dépêchèrent Mascezel, frère de Gildon, pour mettre fin à la révolte de celui-ci⁶⁶. Nous arrivons

62. Hoyland 2007 : 230 discute de cette même tendance et dresse une liste utile des inscriptions jafnides, cf. Robin 2008 : 178-180 ; Millar 2010 : 210-219. Comme exemples, retenons Grouchevoy 1995 : 126, citant IGLS 2553B, Qasr al-Hayr al-Gharbî, cf. Shahîd 1995 : 258-261 ; Fisher 2011 : 57-60 ; une inscription de Hayyat de Flavius Séos, discutée par Shahîd 1995 : 489-492 ; Fisher 2011 : 100-102, 110-112, datée du règne de Mundhir (578 apr. J.-C.). On pourrait mentionner aussi un linteau de Sammâ', au nord-ouest de Suwaydâ' au Djebel Druze (bien au nord de la Palestine) qui invoque Saint Georges, en lui demandant de protéger le très illustre Abû Karib, sur lequel voir Sartre 1993 : 151-153 ; Grouchevoy 1995 : 125 ; Shahîd 2002 : 153 ; Robin 2008 : 180 n. 94 ; Fisher 2011 : 50-51. Une lettre syriaque de 569-70 témoigne également de l'influence de Mundhir, cf. Fisher 2011 : 59-60 ; Millar 2009 ; Hoyland 2009b et Millar 2010 : 216.

63. Jean d'Éphèse, *HE*, VI, 3 : pour la demande de Mundhir, avec Shahîd 1995 : 346-350. Sur le rôle joué par les Jafnides dans les négociations christologiques et la construction de monastères, voir n. 54 plus haut, Shahîd 1995 : 824-843 ; Fowden 1999 : 144-149.

64. Cyr. Scyth., *V. Euthym.* 75.1, Sartre 1982 : 176 ; Shahîd 1995 : 251-253. Nous laissons de côté quelques autres phylarques mentionnés par Cyrille, sur lesquels voir Sartre 1982 : 177.

65. Waddington, *J. Syrie* 2464 avec Sartre 1982 : 177 et n. 217. Cf. Paret 1958 : 262 ; Shahîd 1995 : 325-331 ; Fisher 2011 : 107, 146-147 ; Millar 2013 : 150-151.

66. Sur les interventions au I^{er} siècle, voir (par exemple) Sartre 1991 : 24-25 ; Gaslain 2002 : 10-13 ; Butcher 2003 : 39-46. Gobazès : Priscus, *frg.* 33, 2. Sur Gildon, *PLRE* I, Gildo ; Drijvers

ainsi au troisième point : l'ambiguïté implicite dans le statut de phylarque, thème déjà abordé plus haut. Qui nommait le phylarque ? Théophane nous rapporte la visite du vieux Hârith à Constantinople en 563 pour discuter de la succession : il fallait, selon le chroniqueur, qu'il indique son choix de successeur à l'empereur⁶⁷. Or, normalement les Romains jouaient un plus grand rôle même dans la succession d'un état allié : les Leuathae, par exemple, se rendirent à Lepcis pour recevoir les symboles de commandement, coutume selon laquelle il fallait que l'empereur (ou son représentant) confirme leur choix de chef⁶⁸. En Arménie au v^e siècle, les satrapes recevaient leurs symboles de commandement de la main de l'empereur ; lorsqu'ils firent preuve d'un manque de loyauté à son égard, Zénon n'hésita pas à les démettre de leurs fonctions, n'en retenant qu'un seul parmi eux⁶⁹. Puisque le phylarchat était exercé à l'intérieur de l'empire et que les phylarques durent collaborer régulièrement avec l'armée romaine, on s'attendrait à ce que ce soit l'empereur qui choisisse le phylarque, du moins dans le cas du phylarque principal. Il semble pourtant qu'il ne restait à Justinien que d'approuver le choix de Hârith. La transmission de l'office échappa ainsi au contrôle du gouvernement central ; Mundhir devint phylarque en 569 ou 570 sans consulter l'empereur, sans même se rendre à Constantinople pour recevoir des symboles de commandement. Ce n'est peut-être pas une coïncidence si deux ans plus tard Justin ordonna son exécution⁷⁰. Lorsqu'en 581 Magnus tenta de nommer un nouveau chef pour remplacer Mundhir, il dut recourir à un frère de celui-ci ; ce nouveau phylarque disparaît de vue tout de suite, pourtant, probablement lorsque Magnus décéda dix (ou vingt) jours après l'avoir nommé à ce poste⁷¹. La solidarité au sein de la dynastie jafnide, de même que son refus d'entrer dans la hiérarchie romaine régulière (en acceptant des commandements ailleurs dans l'empire, par exemple), la rendaient d'autant plus dangereuse⁷².

2007 : 134-135 (sur sa famille) ; Halsall 2007 : 136-137. Nous discuterons prochainement de la tentative ratée des Romains d'imposer un frère de Nu'mân à la tête de la confédération.

67. Théophane : 240, cf. Grouchevov 1995, 130 ; Shahîd 1995 : 282-285.

68. Procope, *Guerres*, III, 25, 4-5. Voir aussi n. 60 plus haut sur les interventions de Justinien dans le gouvernement des Hérules. Sur les parallèles en Afrique du nord on consultera Conant 2012 : 278-279, cf. Fisher (à paraître).

69. Procope, *Aed.*, III, 1, 24-26.

70. La décision de Justin doit être interprétée à la lumière de sa conception du pouvoir romain, qui ne tolérait aucun signe de soumission aux nations étrangères, comme il ressort très clairement des poèmes de Corippe ainsi que de sa législation. Cf. Whitby 1988 : 250-251 ; Pohl 2001 : 251, « Justinian's successors, however, relied too much on their own triumphalist rhetoric ... and too little on careful client management ». Le mépris de Ménandre à l'égard des Arabes transparaît clairement des fragments 9, 1, 67-69, 85-90. Lorsqu'il envisagea le déclenchement d'une guerre ouverte contre les Perses (en 572) on peut bien s'imaginer qu'il croyait pouvoir se passer de l'appui d'alliés insignifiants (à ses yeux) qui osaient même lui demander des subventions accrues – des subventions qu'il avait déjà refusées aux Avars (Whitby 1988 : 87) et qu'il refusa en 572 aux Perses. Cf. Ménandre, fragment 9, 1, 85-90 (sur son refus d'accorder la moindre subvention aux Arabes).

71. Jean d'Éphèse, *HE*, III, 43 avec *PLRE* III, Magnus ; Sartre 1982 : 191 ; Shahîd 1995 : 475.

72. Cette solidarité tranche avec la situation en Occident, telle que décrite par Elton 1996a : 34-35 qui remarque à ce sujet, « The links between a people and their kings were often so weak that rulers from different tribes could be imposed on them », cf. p. 131 plus haut sur les Hérules au vi^e siècle.

Le moment est venu de tirer quelques conclusions. L'importance des Jafnides dans la défense des frontières orientales, de Mésopotamie jusqu'en Palestine, ne doit pas être remise en cause : Whitby et Whittow ont tort de croire que l'attitude dédaigneuse des sources gréco-romaines, surtout Procope et Ménandre, reflète avec justesse la réalité militaire du VI^e siècle⁷³. Or, il ne faut pas supposer non plus que Justinien céda la responsabilité de toute la zone frontalière à ses nouveaux alliés, soit en 529, soit après la conclusion de la « paix éternelle », ou bien ultérieurement. La présence d'unités romaines semble assurée dans les cas où on peut enquêter sur ce point : au nord, par exemple à Cyrrihus et à Antioche, l'évidence des monnaies appuie la notion d'une présence militaire continue⁷⁴, tandis qu'au sud, où le dossier archéologique est plus étoffé, plusieurs indices révèlent la présence de soldats romains réguliers. Le plus grand succès des Jafnides fut d'endiguer les rezzou des chefs nasrides, tâche dont ils s'acquittèrent avec enthousiasme et compétence ; pourtant, bien qu'ils se montrassent capables de venger les incursions des Nasrides, et parfois même de les intercepter, on a vu qu'une vive inquiétude persista en Syrie. Lorsqu'ils collaborèrent avec les forces romaines, le bilan fut plutôt mixte. La défaite des Romains à Callinicum doit être attribuée en partie à la fuite des forces de Hârith, bien qu'on puisse supposer qu'il ait été mal servi par certains de ses sous-commandants⁷⁵. Les expéditions en Haute Mésopotamie de Bélisaire en 541 et de Maurice en 581 se soldèrent elles aussi par des échecs, résultat qu'on imputa volontiers à l'infidélité du phylarque jafnide. Quant à l'impact de la dissolution de la dynastie jafnide, il est difficile de le mesurer, car notre source principale, Jean d'Éphèse, se tarit à ce stade. Ses successeurs syriaques indiquent qu'au moins certains des chefs des quinze groupes qui se formèrent après l'exil de Nu'mân se joignirent aux Romains ; certains se convertirent même au chalcédonisme⁷⁶. Théophylacte Simocatta fait allusion à des alliés arabes en 587 ; certains même faillirent déclencher une crise dans les relations romano-perses en 598 après avoir pillé des territoires en Basse Mésopotamie⁷⁷. Même après la reconquête du Moyen Orient par Héraclius en 628, le gouvernement impérial conserva des liens avec les tribus arabes limitrophes : Théophane rapporte qu'un administrateur romain refusa de verser les subventions coutumières aux alliés arabes (au Sinâi). Par conséquent les anciens alliés n'hésitèrent pas à guider les envahisseurs arabes jusqu'à Gaza⁷⁸. Il en ressort que le gouvernement impérial n'abandonna jamais sa politique traditionnelle de se servir

73. Whitby 1992 : 80, cf. Whittow 1999 : 218-219, rejeté avec raison par Hoyland 2007 : 228. Cf. Jeffreys 1986 : 312, qui attribue leur perspective plutôt à un manque de familiarité et d'intérêt.

74. Cf. le tableau 2 dans Casey 1996 : 217 avec Trombley 2007 : 326.

75. Kawar (Shahîd) 1957 : 55, cf. Greatrex 1998 : 204 et n. 31.

76. Sartre 1982 : 189-194 ; Shahîd 1995 : 540-549.

77. Th. Sim., *Hist.*, II, 2, 5, II, 10, 6, VIII, 1, avec Shahîd 1995 : 550-554, 561. Michel le Syrien fait allusion aussi à un Jafna qui se trouvait à Hiérapolis en l'an 587 et qui participa à des négociations entre les partis miaphysites, *Chronique*, X, 22 (p. 366-7, tr. Chabot), cf. Shahîd 1995 : 554-556 ; Fowden 1999 : 144, 173.

78. Théophane : 335, cf. Nicéphore, *Short History*, ch. 20, Sartre 1982 : 194-195 pour discussion. Des éléments jafnides, sous le commandement de Jabala b. al-Ayham, côtoyaient les troupes impériales à la bataille du Yarmouk en 636, voir Sartre 1982 : 197 ; Shahîd 1995 : 646-648. Fiema 2007 : 317 (cf. Idem 2002 : 133) souligne avec raison la continuité de la politique romaine jusqu'au VII^e siècle, cf. Schmitt 2001 : 223-226 ; Shahîd 2002 : 303 ; Kaegi 1992 : 90.

d'alliés locaux, y compris des tribus et des confédérations arabes. Sous le règne de Justinien, pour répondre à des conditions particulières, il fallait accorder plus de pouvoir à une certaine confédération. Une fois la menace nasride maîtrisée, vers le début des années 570, on constata qu'elle n'avait plus la même utilité. Malgré quelques échecs, les empereurs réussirent enfin à se débarrasser de la dynastie jafnide. Certes, Nu'mân, pendant un certain temps, ravagea les provinces orientales, notamment l'Arabie, mais après son exil en 582 nous n'entendons plus parler de raids nasrides ni jafnides. L'ère de la prééminence jafnide était révolue. Le moment revenait plutôt aux phylarques de province, ceux qui soutenaient les Romains dans la région depuis le haut-empire, dont certains émanaient toujours de la dynastie jafnide ; aucun, par contre, n'obtint un commandement généralisé. Rien ne prouve que ces chefs aient été moins efficaces que leurs prédécesseurs.

Janvier 2013

Bibliographie

Sources

Agathias

Historiae, éd. R. Keydell, Berlin, 1967, tr. P. Maraval, Paris, 2006.

Ammien Marcellin

éd. W. Seyfarth, Leipzig, 1968, tr. J. C. Rolfe, Cambridge MA, 1935-1939.

Choricus

Opera, éd. R. Foerster, rev. E. Richtsteig, Stuttgart, 1972.

Cyrille de Scythopolis

V. Sabae, V. Euthymii, éd. E. Schwartz, Kyrillos von Skythopolis, Berlin, 1939 (tr. A. J. Festugière, *Les moines d'Orient*, vol. 3.1, Paris, 1962).

Évagrius

Histoire Ecclésiastique, éd. J. Bidez & L. Parmentier. Londres, 1898 (tr. M. Whitby, Liverpool, 2000).

Jean d'Éphèse

Historiae Ecclesiasticae Pars Tertia, éd. et tr. E. W. Brooks, CSCO Scr. Syr. 54-55, Louvain, 1952.

Jérôme

V. Malchi, éd. C. C. Mierow, in *Classical Essays presented to James A. Kleist*, S. J. Saint Louis, 1946 : 31-60.

Ps.-Josué le Stylite

tr. F. Trombley & J. Watt, Liverpool, 2000.

Justinien

Novellae, in *Corpus Juris Civilis*, vol. 3, éd. R. Schoell & W. Kroll. Berlin, sixième édition, 1954.

Malalas

Chronique, éd. J. Thurn, Berlin, 2004, tr. E. Jeffreys *et al.*, Sydney, 1986.

Malchus

Fragments, éd. et tr. R. C. Blockley, *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire*, vol. 2., Liverpool, 1983 : 402-455.

Ménandre Protector

Fragments, éd. et tr. R. C. Blockley, *The History of Menander the Guardsman*, Liverpool, 1985.

Michel le Syrien

éd. et tr. J.-B. Chabot, *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199)*, 4 vol., Paris, 1899-1924.

Nicéphore

Short History, éd. et tr. C. Mango, *Nikephoros. Short History*. Washington DC, 1985.

Olympiodore

fragments, éd. et tr. R. C. Blockley, *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire*, vol. 2., Liverpool, 1983 : 152-209.

Priscus

fragments, éd. et tr. R. C. Blockley, *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire*, vol. 2., Liverpool, 1983 : 222-377.

Procopé

Anecdota, éd. J. Haury, rev. G. Wirth, Leipzig, 1963 (tr. H. B. Dewing, Cambridge MA, 1935).

Procopé

De Aedificiis, éd. J. Haury, rev. G. Wirth. Leipzig, 1964 (tr. H. B. Dewing, Cambridge MA, 1940).

Procopé

Guerres, éd. J. Haury, rev. G. Wirth, 2 vol., Leipzig, 1963 (tr. H. B. Dewing, 5 vol., Cambridge MA, 1914-1928).

Théophane

Chronographia, éd. C. de Boor, Leipzig, 1883 (tr. C. Mango & R. Scott, *The Chronicle of Theophanes Confessor*, Oxford, 1997).

Théophylacte Simocatta

Histoires, éd. C. de Boor, rev. P. Wirth, Stuttgart, 1962 (tr. M. et M. Whitby, Oxford, 1986).

V. *Sym. Styl. Iun.*

La Vie Ancienne de Syméon stylite le jeune, éd. et tr. P. Van den Ven, 2 vol., Bruxelles, 1962-1970.

Ps.-Zach.

Pseudo-Zacharie de Mytilène, *Historia Ecclesiastica*, CSCO Scr. Syr. 38-9, éd. E.W. Brooks, Paris 1919-21 (tr. C. Horn et R. Phenix, comm. G. Greatrex, Liverpool, 2011).

Études

- ADONTZ (N.), tr. GARSOÏAN (N.)
1970 *Armenia in the Period of Justinian*, Lisbonne.
- BALL (W.)
2000 *Rome in the East. The Transformation of an Empire*.
- BANAJI (J.)
2001 *Agrarian Change in Late Antiquity. Gold, labour and aristocrats*, Oxford.
- BAR (D.)
2004 « Frontier and Periphery in Late Antique Palestine », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 44 : 69-92.
- BEAUCAMP (J.)
2010 « Le rôle de Byzance en mer Rouge sous le règne de Justin : mythe ou réalité ? », dans J. Beaucamp, F. Briquel-Chatonnet & Chr. J. Robin (éd.), *Juifs et Chrétiens en Arabie aux v^e et vi^e siècles : regards croisés sur les sources*, Paris : 197-218.
- BETLYON (J. W.)
1998 « Coins (1974 and 1977) », dans de Vries 1998 : 219-220.
- BETLYON (J. W.)
2006 « The Coins », dans Parker (éd.) 2006 : 413-443.
- DE BLOIS (L.) & LO CASCIO (E.) (éd.)
2007 *The Impact of the Roman Army (200 B.C. - A.D. 476)*, Leyde.
- BORRUT (A.), DEBIÉ (M.), PAPACONSTANTINOU (A.), PIERI (D.) & SODINI (J.-P.) (éd.)
2011 *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales*, Actes du colloque « Continuités de l'occupation entre les périodes byzantine et abbasside au Proche-Orient, vii^e-ix^e siècles », Paris, 18-20 octobre 2007, Bibliothèque de l'Antiquité Tardive 19, Turnhout.
- BOSWORTH (C. E.)
1983 « Iran and the Arabs », dans E. Yarshater (éd.), *The Cambridge History of Iran*, vol. 3.1, Cambridge : 593-612.
- BOWERSOCK (G.)
2002 « Chalcis ad Belum and Anasartha in Byzantine Syria », *Travaux et Mémoires* 14 : 47-56.
- BUTCHER (K.)
2003 *Roman Syria and the Near East*, Londres & Los Angeles.
- CAMERON (A.) (éd.)
1995 *The Byzantine and Early Islamic Near East*, vol. 3, *States, Resources and Armies*, Princeton, NJ.
- CARRIÉ (J.-M.)
1995 « L'État à la recherche de nouveaux modes de financement des armées (Rome et Byzance, iv^e-viii^e siècles) », dans A. Cameron (éd.), *The Byzantine and Early Islamic Near East*, vol. 3, *States, Resources and Armies*, 1995 : 27-60.

- CASEY (P. J.)
1996 « Justinian, the limitanei, and Arab-Byzantine relations in the 6th c. », *Journal of Roman Archaeology* 9 : 214-222.
- CONANT (J.)
2012 *Staying Roman. Conquest and Identity in Africa and the Mediterranean, 439-700*, Cambridge.
- CRONE (P.)
1987 *Meccan Trade and the Rise of Islam*, Princeton.
- CSCO
Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium.
- DECKER (M.)
2007 « Frontier Settlement and Economy in the Byzantine East », *Dumbarton Oaks Papers* 61 : 217-67.
2009 *Tilling the Hateful Earth: Agricultural Production and Trade in the Late Antique East*, Oxford.
- DIJKSTRA (J. H. F.)
2012 « Blemmyes, Noubades and the Eastern Desert in Late Antiquity: Reassessing the Written Sources », dans H. Barnard & K. Duistermaat (éd.), *The History of the Peoples of the Eastern Desert*, Los Angeles : 271-281.
à paraître « 'I, Silko, Came to Talmis and Taphis': Interactions between the Peoples beyond the Egyptian Frontier and Rome in Late Antiquity », dans J. Dijkstra & G. Fisher (éd.), *Inside and Out. Interactions between Rome and the Peoples on the Arabian and Egyptian Frontiers in Late Antiquity*, Louvain.
- DI SEGNI (L.)
1995 « The involvement of local, municipal and provincial authorities in urban building in late antique Palestine and Syria », dans J. Humphrey (éd.), *The Roman and Byzantine Near East*, vol. 1, Portsmouth RI : 312-332.
- DONNER (F.M.)
1981 *The Early Islamic Conquests*, Princeton.
1989 « The Role of Nomads in the Near East in the Near East in Late Antiquity (400-800 C.E.) », dans F. M. Clover & R. S. Humphreys (éd.), *Tradition and Innovation in Late Antiquity*, Madison WI : 73-85.
- DOUWES (D.)
2000 *The Ottomans in Syria. A History of Justice and Oppression*, Londres.
- DRIJVERS (J. W.)
2007 « Ammianus on the Revolt of Firmus », dans J. den Boeft, J. W. Drijvers, D. den Hengst & H. Teitler (éd.), *Ammianus after Julian*, Leyde : 129-155.
- DURLIAT (Jean)
1979 « Magister Militum – Stratêlatês dans l'empire byzantin (vi^e-vii^e siècles) », *Byzantinische Zeitschrift* 72 : 306-320.

- EIDE (T.), HÄGG (T.), PIERCE (R. H.) & TÖRÖK (L.) (éd.)
 1998 *Fontes historiae Nubiorum*, vol. 3, *From the first century to the sixth century A.D.*, Bergen.
- ELTON (H.)
 1996a *Warfare in Roman Europe, A.D. 350-425*, Oxford.
 1996b *Frontiers of the Roman Empire*, Londres.
 1996c « Fravitta and barbarian career opportunities in Constantinople », *Medieval Prosopography* 17 : 95-106.
- EVANS (J. A. S.)
 1996 *The Age of Justinian. The Circumstances of Imperial Power*, Londres.
- FEISSEL (D.)
 1985 « Magnus, Mégas et les curateurs des "maisons divines" de Justin II à Maurice », *Travaux et Mémoires* 9 : 465-476.
 1994 « L'épigraphie des mosaïques d'églises en Syrie et au Liban », *Antiquité Tardive* 2 : 285-291.
 2002 « Les martyria d'Anasartha », *Travaux et Mémoires* 14 : 201-220.
 2004 *Chroniques d'Épigraphie byzantine, 1987-2004*, Paris.
- FIEMA (Z.)
 2002 « The military presence in the countryside of Petra in the C6th », dans Ph. Freeman, J. Bennett, Z. Fiema & B. Hoffmann (éd.), *Limes XVIII. Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies, held in Amman, Jordan (September 2000)*, Oxford : 131-136.
 2007 « The Byzantine Military in the Petra Papyri: A Summary », dans Lewin & Pellegrini (éd.) 2007 : 313-319.
- FISHER (G.)
 2004 « A New Perspective on Rome's Desert Frontier », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 336 : 49-60.
 2008 « The political development of the Ghassan between Rome and Iran », *Journal of Late Antiquity* 1 : 311-334.
 2011 *Between Empires. Arabs, Romans and Sasanians in Late Antiquity*, Oxford.
 à paraître « Structures of power in late antique borderlands: Arabs, Romans and Berbers », dans J.W.I. Lee & M. North (éd.), *European and American Borderlands. A New Comparative Approach*, University of Nebraska.
- FOWDEN (E. K.)
 1999 *The Barbarian Plain*, Princeton NJ.
- GARSOÏAN (N. G.)
 1989 *The Epic Histories (Buzandaran Patmut'iwnk')*, Cambridge/MA.
- GASCOU (J.)
 1976 « L'institution des bucellaires », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 76 : 143-156.
- GASLAIN (J.)
 2002 « Présentation historique des Parthes », *Dossiers d'archéologie* 271 : 6-14.
- GATIER (P.-L.)
 1994 « Villages du Proche-Orient protobyzantin (4^{ème} - 7^{ème} s.). Étude régionale », dans King & Cameron (éd.) : 17-48.

- 2001 « 'Grande' ou 'petite Syrie seconde' ? Pour une géographie historique de la Syrie intérieure protobyzantine », dans Geyer (éd.) : 91-109.
- GENEQUAND (D.)
2006 « Some Thoughts on Qasr al-Hayr al-Gharbi, its Dam, its Monastery and the Ghassanids », *Levant* 38 : 63-84.
- GEYER (B.) (éd.)
2001 *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, Lyon.
- GEYER (B.) & ROUSSET (M.-O.)
2001 « Les steppes arides de la Syrie du nord à l'époque byzantine ou 'la ruée vers l'est' », dans Geyer (éd.) : 111-121.
2011 « Déterminants géoarchéologiques du peuplement rural dans les marges arides de Syrie du nord aux VII^e-IX^e siècles », dans Borrut et alii (éd.) : 77-92.
- VAN GINKEL (J.)
1995 *John of Ephesus. A Monophysite Historian in Sixth-Century Byzantium*, Groningen.
- GREATREX (G.)
1998 *Rome and Persia at War*, Leeds.
2000 « Roman identity in the sixth century », dans G. Greatrex & S. Mitchell (éd.), *Ethnicity and Culture in Late Antiquity*, Londres : 267-292.
2007a « Dukes of the eastern frontier », dans Salway & Drinkwater (éd.) : 87-98.
2007b « Roman frontiers and foreign policy in the East », dans R. Alston & S. Lieu (éd.), *Aspects of the Roman East. Papers in Honour of Fergus Millar*, FBA, Turnhout : 103-173.
à paraître « Procopius and Roman imperial policy in the Arabian and Egyptian frontier zones », dans J. Dijkstra & G. Fisher (éd.), *Inside and Out. Interactions between Rome and the Peoples on the Arabian and Egyptian Frontiers in Late Antiquity*, Louvain.
à paraître « Réflexions sur la date de composition des *Guerres perses* de Procope », dans C. Freu & S. Janniard (éd.), *Festschrift J.-M. Carrié*.
- GREATREX (G.) & LIEU (S.)
2002 *The Roman Eastern Frontier and the Persian Wars, A.D. 363-630*, Londres.
- GREGORY (S.)
1996 *Roman military architecture on the eastern frontier*, 3 vol., Amsterdam.
- GRIESHEIMER (M.)
2001 « L'occupation byzantine sur les marges orientales du territoire d'Apamée de Syrie », dans Geyer (éd.) : 123-144.
- GROUCHEVOY (A. G.)
1995 « Trois 'niveaux' de phylarques. Étude terminologique sur les relations de Rome et de Byzance avec les Arabes avant l'Islam », *Syria* 72 : 105-131.
- HAAERER (F.)
2006 *Anastasius I. Politics and Empire in the Late Roman World*, Cambridge.

- HALSALL (G.)
2007 *Barbarian Migrations and the Roman West*, 376-568, Cambridge.
- HEATHER (P. J.)
1991 *Goths and Romans, 332-489*, Oxford.
1998 « Disappearing and reappearing tribes », dans W. Pohl & H. Reimitz (éd.), *Strategies of Distinction. The Formation of Ethnic Communities, 300-800*, Leyde : 95-111.
2001 « The late Roman art of client management: Imperial defence in the fourth century West », dans Pohl, Wood & Reimitz (éd.) : 15-68.
- HEIDEMANN (S.)
2011 « The agricultural hinterland of Baghdād, al-Raqqa and Sāmarrā'. Settlement patterns in the Diyār Muḍar », dans Borrut *et alii* (éd.) : 43-57.
- HOYLAND (R. G.)
2001 *Arabia and the Arabs from the Bronze Age to the Coming of Islam*, Londres.
2007 « Epigraphy and the emergence of Arab identity », dans P. Sijpsteijn, L. Sundelin, S. Tovar & A. Zomeño (éd.), *From Andalusia to Khurasan: Documents from the Medieval Islamic World*, Leyde : 219-242.
2009a « Arab kings, Arab tribes, Arabic texts and the beginnings of Arab historical memory in late Roman inscriptions », dans H. Cotton & D. Wasserstein (éd.), *From Hellenism to Islam : Cultural and Linguistic Change in the Roman Near East*, Cambridge : 371-397.
2009b « Late Roman Provincia Arabia, Monophysite Monks and Arab Tribes: A problem of Centre and Periphery », *Semitica et Classica* 2 : 117-139.
- HUMPHREY (J. H.) (éd.)
1999 *The Roman and Byzantine Near East*, vol. 2, *Some Recent Archaeological Research*, Portsmouth RI.
- IGLS
1929-1959 *Inscriptions grecques et latines de la Syrie I-V*, L. Jalabert, R. Mouterde *et alii.* (éd.), Paris.
1986 XXI.2, *Inscriptions de la Jordanie*, P.-L. Gatier (éd.), Paris.
- ISAAC (B.)
1992 *The Limits of Empire. The Roman Army in the East*, Oxford.
1995 « The Army in the Late Roman East: The Persian Wars and the Defence of the Byzantine Provinces », dans Cameron (éd.) 1995 : 125-155.
- JANNIARD (S.)
2003 « Compte rendu de Greatrex et Lieu 2002 », *Antiquité Tardive* 11 : 367-369.
2006 « Armée et 'acculturation' dans l'Orient romain tardif », *Mélanges de l'École Française de Rome - Antiquité* 118.1 : 133-149.
- JEFFREYS (E.)
1986 « The image of the Arabs in Byzantine literature », dans *The 17th International Byzantine Congress. Major Papers*, New Rochelle NY : 305-323.
- KAEGI (W.)
1992 *Byzantium and the Early Islamic Conquests*, Cambridge.

KAWAR : cf. SHAHĪD

KELLY (Ch.)

2004 *Ruling the Later Roman Empire*, Cambridge MA.

KING (G. R. D.) & CAMERON (A.) (éd.)

1994 *The Byzantine and Early Islamic Near East*, vol. 2, *Land Use and Settlement Patterns*, Princeton NJ.

KOENEN (L.)

2003 « The decipherment and edition of the Petra papyri: Preliminary observations », dans L. H. Schiffman (éd.), *Semitic Papyrology in Context. A Climate of Creativity. Papers from a New York University conference marking the retirement of Baruch A. Levine*, Leyde : 201-216.

KONRAD (M.)

1999 « Research on the Roman and early Byzantine frontier in North Syria », *Journal of Roman Archaeology* 12 : 392-410.

2001 *Resafa V. Der spätrömische Limes in Syrien*, Mainz.

KULIKOWSKI (M.)

2006 *Rome's Gothic Wars*, Cambridge.

LEE (A. D.)

1993 *Information and Frontiers. Roman foreign relations in Late Antiquity*, Cambridge.

2007 « Episcopal power and perils in the late-sixth century: the case of Gregory of Antioch », dans Salway & Drinkwater (éd.) : 99-106.

2009 « Abductions and assassination: The clandestine face of Roman Diplomacy in Late Antiquity », *International History Review* 31 : 1-23.

LEWIN (A.)

2007a « 'Amr Ibn 'Adi, Mavia, the Phylarchs and the Late Roman Army: Peace and war in the Near East », dans Lewin & Pellegrini (éd.) : 243-262.

2007b « The impact of the Late Roman Army in Palaestina and Arabia », dans de Blois & Lo Cascio (éd.) : 463-480.

LEWIN (A.) & PELLEGRINI (P.) (éd.)

2006 *Settlements and Demography in the Near East in Late Antiquity*, Rome.

2007 *The Late Roman Army in the Near East from Diocletian to the Arab Conquest*, Oxford.

LIEBESCHUETZ (W.)

1977 « The defences of Syria in the sixth century », dans C. B. Rüger (éd.), *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, Cologne : 487-499.

2007a « Nomads, phylarchs and settlement in Syria and Palestine », dans Lewin & Pellegrini (éd.) : 131-145.

2007b « The impact of the imposition of Roman rule in northern Syria », dans de Blois & Lo Cascio (éd.) : 421-438.

MACADAM (H. I.)

1994 « Settlements and settlement patterns in Northern and Central Transjordan, ca. 550-ca. 750 », dans King & Cameron (éd.) : 49-93.

- MACCOULL (L.)
1996 « Notes on Arab Allies as *foederati* in inscriptions », *Tyche* 11 : 157-158.
- MACDONALD (M. C. A.)
2010 « The Old Arabic *graffito* at Jabal Usays: A new reading of line 1 », dans M. C. A. Macdonald (éd.), *The Development of Arabic as a Written Language* (Supplement to the *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 40), Oxford : 141-143.
- MAGNESS (J.)
1999 « Redating the forts at Ein Boqe, Upper Zohar, and other sites in SE Judaea, and the implications for the nature of the *Limes Palaestinae* », dans Humphrey (éd.) : 189-206.
- MANGO (M. M.)
1986 *Silver from Early Byzantium. The Kaper Koraon and Related Treasures*, Baltimore MD.
2002 « Excavations and Survey at Androna, Syria: The Oxford Team 1999 », *Dumbarton Oaks Papers* 56 : 307-315.
2011 « Byzantine Settlement Expansion in North Central Syria : the case of Androna-Andarin », dans Borrut *et alii.* (éd.) : 93-122.
- MATTHEWS (J.)
1989 *The Roman Empire of Ammianus*, Londres.
- MAYERSON (Ph.)
1978 « Procopius or Eutychius on the Construction of the Monastery at Mount Sinai: Which is the More Reliable Source », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 230 : 33-38 (= 1994 : 134-139).
1987 « Urbanization in *Palaestina Tertia*: Pilgrims and Paradoxes », *Cathedra* 45 : 19-40 (en hébreu = 1994 : 232-249 en anglais).
1991 « The use of the term *phylarchos* in the Roman-Byzantine East », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 88 : 291-295 (= 1994 : 343-346).
1994 *Monks, Martyrs, Soldiers and Saracens*, Jérusalem.
- MEIER (M.)
2009 *Anastasios I. Die Entstehung des byzantinischen Reiches*, Stuttgart.
- MILLAR (F.)
1993 *The Roman Near East, 33 B.C. - A.D. 337*, Cambridge MA.
2008 « Community, religion and language in the Middle Euphrates zone in Late Antiquity », *Scripta Classica Israelica* 27 : 67-93.
2009 « Christian Monasticism in Roman Arabia at the Birth of Mahomet », *Semitica et Classica* 2 : 97-115.
2010 « Rome's 'Arab' allies in Late Antiquity. Conceptions and Representations from within the Frontiers of the Empire », dans H. Börm & J. Wiesehöfer (éd.), *Commutatio et Contentio. Studies in the Late Roman, Sasanian and Early Islamic Near East*, Stuttgart : 199-226.
2013 *Religion, Language and Community in the Roman Near East. Constantine to Muhammad*, Oxford.
- MOORHEAD (J.)
2001 *The Roman Empire Divided, 400-700*, Londres.
- MOUSTERDE (R.) & POIDEBARD (A.)
1945 *Le limes de Chalcis*, 2 vol., Paris.

- NÖLDEKE (Th.)
1887 *Die Ghassânischen Fürsten aus dem Hause Gafna's*, Berlin.
- PARET (R.)
1958 « Note sur un passage de Malalas concernant les phylarques arabes », *Arabica* 5 : 251-262.
- PARKER (S. Th.)
1998 « The later *castellum* ('barracks') », dans de Vries : 131-142.
2000 « The Defense of Palestine and Transjordan from Diocletian to Heraclius », dans L. E. Stager, J. A. Greene & M. D. Coogan (éd.), *The Archaeology of Jordan and Beyond*, Winona Lake IN : 367-388.
2006 (éd.) *The Roman Frontier in Central Jordan. Final report on the limes Arabicus project, 1980-1989*, 2 vol., Washington DC.
- PENTZ (P.)
1992 *The Invisible Conquest. The Ontogensis of Sixth and Seventh Century Syria*, Copenhagen.
- PICCIRILLO (M.)
2001 « The church of Saint Sergius at Nitl: A centre of the Christian Arabs in the steppe at the Gates of Madaba », *Liber Annuus* 51 : 267-284.
2002 *L'Arabie chrétienne*, Paris.
- PLRE I-III.
1970-1992 *Prosopography of the Later Roman Empire*, J. Martindale et alii (éd.), Cambridge.
- POHL (W.)
2001 « Conclusion », dans Pohl, Wood & Reimitz (éd.) : 247-260.
- POHL (W.), WOOD (I.) & REIMITZ (H.) (éd.)
2001 *The Transformation of Frontiers. From Late Antiquity to the Carolingians*, Leyde.
- POTTIER (B.)
2007 « Banditisme, croissance démographique et crises de subsistance en Syrie du Nord au IV^e et V^e siècle », dans Lewin & Pellegrini (éd.) : 147-170.
- RÉMONDON (R.)
1961 « Soldats de Byzance d'après un papyrus trouvé à Edfou », *Recherches de Papyrologie*, vol. 1 : 41-93.
- ROBIN (Chr. J.)
1996 « Le royaume hujride dit "Royaume de Kinda" entre Himyar et Byzance », *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, comptes rendus des séances de l'année 1996* : 665-714.
2008 « Les Arabes de Himyar, des "Romains" et des Perses (III^e-VI^e siècles de l'ère chrétienne) », *Semitica et Classica* 1 : 167-202.
2012 « Abraha et la reconquête de l'Arabie déserte : un réexamen de l'inscription Ryckmans 506 = Murayghān 1 », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 39 : 1-94.

- ROBIN (Chr. J.), AVNER (U.) & NEHMÉ (L.).
 2013 « A rock inscription mentioning Tha'labā, an Arab king from Ghassān », *Arabian Archaeology and Epigraphy* : 237-256.
- SALWAY (B.) & DRINKWATER (J.) (éd.)
 2007 *Wolf Liebeschutz Reflected*, Londres.
- SARRIS (P.)
 2006 *Economy and Society in the Age of Justinian*, Cambridge.
- SARTRE (M.)
 1982 *Trois études sur l'Arabie romaine*, Bruxelles.
 1991 *L'Orient romain*, Paris.
 1993 « Deux phylarques dans l'Arabie byzantine », *Le Muséon* 106 : 145-55.
 2007 « L'armée romaine et la défense de la Syrie du Sud », dans Lewin & Pellegrini (éd.) : 263-273.
- SCHMITT (O.)
 2001 « Untersuchungen zur Organisation und zur militärischen Stärke oströmischer Herrschaft im Vorderen Orient zwischen 628 und 633 », *Byzantinische Zeitschrift* 94 : 197-229.
 2005a « Kriegführung und tribale Gesellschaft », dans B. Meissner, O. Schmitt & M. Sommer (éd.), *Krieg - Gesellschaft - Institutionen. Beiträge zu einer vergleichenden Kriegsgeschichte*, Bonn : 417-441.
 2005b « Rome and the Bedouins of the Near East from 70 B.C. to 630 A.D.: 700 Years of Confrontation and Coexistence », dans S. Leder & B. Streck (éd.), *Shifts and Drifts in Nomad-Sedentary Relation*, Wiesbaden : 271-288.
- SHAHĪD (I.)
 1957 Procopius and Arethas. *Byzantinische Zeitschrift* 50 : 39-67, 362-382 (= *Byzantium and the Semitic Orient Before the Rise of Islam*, Aldershot, 1988, I) [sous le nom d' Irfan Kawar].
 1984 *Byzantium and the Arabs in the Fourth Century*, Washington DC.
 1989 *Byzantium and the Arabs in the Fifth Century*, Washington DC.
 1995 *Byzantium and the Arabs in the Sixth Century, Part I*, 2 vol., Washington DC.
 2000 « Byzantium and the Arabs in the Sixth Century : à propos of a recent review », *Byzantinische Forschungen* 26 : 125-160.
 2001 « The sixth century church complex at Nītl, Jordan. The Ghassanid dimension », *Liber Annuus* 51 : 285-292.
 2002 *Byzantium and the Arabs in the Sixth Century, Part II.1*, Washington DC.
 2008 « The Arabs in Late Antiquity. Their role, achievement and legacy », *The Margaret Weyerhaeuser Jewett Chair of Arabic, Occasional Papers (2008)*.
- STEIN (E.)
 1949 *Histoire du Bas-Empire*, vol. 2, Paris & Amsterdam.
- TATE (G.)
 1996 « Le problème de la défense et du peuplement de la steppe et du désert, dans le nord de la Syrie, entre la chute de Palmyre et le règne de Justinien », *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* 42 : 331-336.
- TROMBLEY (F. R.)
 1997 « War and society in rural Syria c. 502-613 A.D.: Observations on the Epigraphy », *Byzantine and Modern Greek Studies* 21 : 154-209.

- 2004 « Demographic and cultural transition in the territorium of Antioch, 6th-10th c », *Topoi*, Suppl. 5 : 341-362.
- 2007 « Operational methods of the Late Roman Army, 572-91 », dans Lewin & Pellegrini (éd.) : 321-356.
- VILLENEUVE (F.)
1986 « Ad-Diyatheh, village et castellum romains et byzantins à l'est du Jebel Druze (Syrie) », dans Ph. Freeman & D. Kennedy (éd.), *The Defence of the Roman and Byzantine East*, Oxford : 692-715.
- VRIES (B. DE)
1998 *Umm el-Jimal. A frontier town and its landscape in northern Jordan. Volume 1 : Fieldwork 1972-1981*, Portsmouth RI.
- WADDINGTON (W.-H.)
1870 *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris.
- WHATELY (C.)
2013 « Logistics and localization on Rome's Eastern frontier in the sixth century », dans A. Sarantis, L. Lavan & N. Christie (éd.), *War and Warfare in Late Antiquity*, Leyde : 893-924.
- WHITBY (M.)
1988 *The Emperor Maurice and his historian*, Oxford.
1992 « Greek historical writing after Procopius: Variety and vitality », dans A. Cameron & L. Conrad (éd.), *The Byzantine and Early Islamic Near East, vol. 1, Problems in the literary source material*, Princeton : 25-80.
- WHITTOW (M.)
1999 « Rome and the Jafnids: Writing the history of a 6th-c. tribal dynasty », dans Humphrey (éd.) : 207-224.
- WICKHAM (C.)
2005 *Framing the Early Middle Ages*, Oxford.
- WOOD (P.)
2011 « We have no king but Christ », *Christian Political Thought in Greater Syria on the Eve of the Arab Conquest (c.400-585)*, Oxford.
- ZAHARAN (Y.)
2006 *Ghassan resurrected*, Londres.